

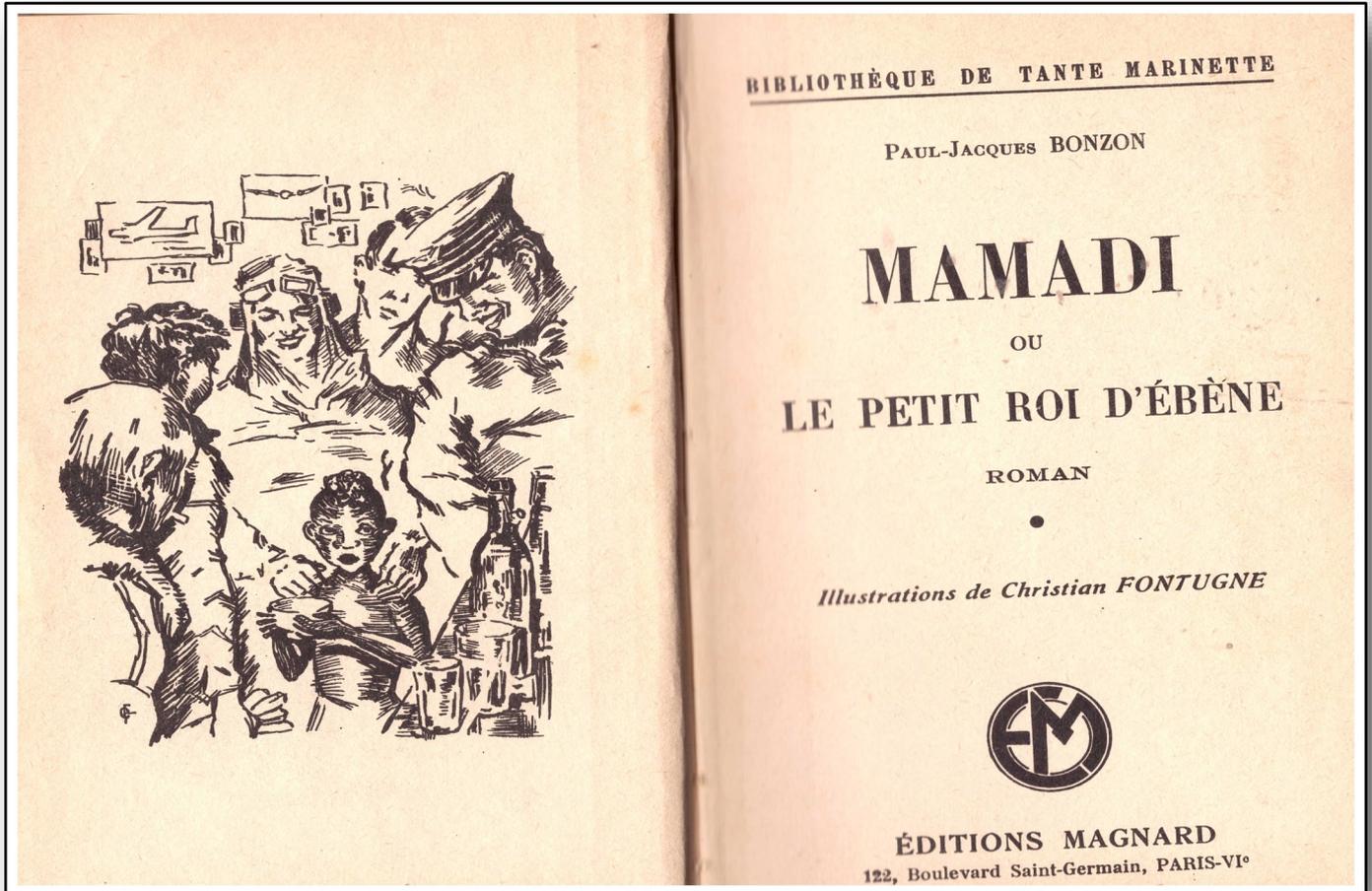
ÉTUDE DE "MAMADI"

Par Paul-Jacques BONZON (1953)



Un migrant Africain malgré lui

Un migrant Africain malgré lui



C'est en 1953 que ce titre de **Paul-Jacques BONZON**, *Mamadi ou Le petit Roi d'ébène*, paraît dans la collection « *Bibliothèque de la Tante Marinette* » publiée par les Éditions Magnard. Il s'agit donc du cinquième ouvrage de l'auteur. Notons que ses titres publiés le sont chez quatre éditeurs différents : *Bourellel*, *Sudel*, *Hachette*... **Paul-Jacques BONZON** ne s'est donc pas encore attaché à la Librairie Hachette comme il le fera par la suite, lorsqu'il aura acquis le statut d'écrivain professionnel. Il écrit alors en parallèle de sa profession d'instituteur. En 1953, il exerce à Saint-Laurent-en-Royans dans la Drôme¹. *Mamadi* est un texte assez court, très méconnu aujourd'hui car il n'a jamais été réédité. Cependant, il mérite de retenir notre attention car il aborde un sujet sensible qui, malheureusement, est toujours d'actualité : le racisme. Racisme que **Paul-Jacques BONZON** dénonce bien entendu. Son roman retrace ce qu'on appelle aujourd'hui un « *road-movie* », celui du jeune *Mamadi*, petit garçon de couleur noire qui, au propre comme au figuré, c'est le cas de le dire, a atterri sur notre territoire. À travers ces lignes, on retrouve des traces du célèbre *Sans Famille*, récit d'Hector Malot. Comme si *Mamadi* était un lointain cousin africain du jeune Rémi... **Paul-Jacques BONZON**, dès ses débuts d'écrivain, est devenu le conteur attiré des aventures de jeunes garçons livrés à eux-mêmes.

DANS LA MEME COLLECTION :

Par René GUILLOT
L'AVENTURE DE BUSCAMBILLE

Par Pierre MARIEL
ROSINE ET LE PRINTEMPS

Par L. BOURLIAGUET
HOTOTOGISU, LE ROSSIGNOL DE MINUIT

Par André BARUC
GOBE-LUNE
LES CONTES DE LA ZÉROSIÈME

Par M. A. de MIOLLIS
LES ÉCOLIERS DE VILLEMÉR
LE BERGER DU VAL D'OR
LES SAUVAGEONNES
HISTOIRE DE TROIS PETITS ARTISTES
(Le Théâtre bleu)

EN ROUTE !
TÊTE DE MULE
À L'HOTEL DE L'OURS BLANC
GITA, LA PETITE BOHÉMIENNE
UNE FAMILLE À L'ENVERS
MAISON À VENDRE

OUVRAGES DU MEME AUTEUR :

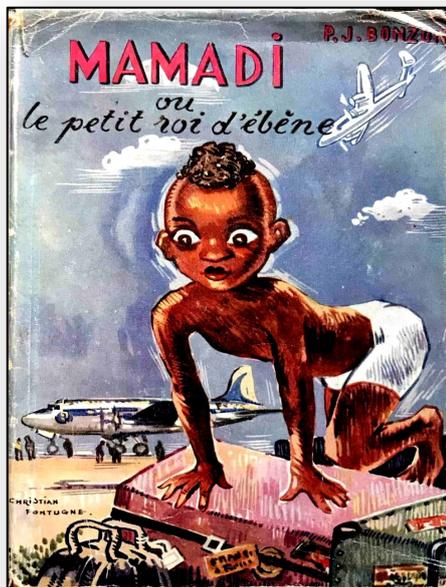
LOUTSI-CHIEN (Bourellel, éditeur).
DELPHE LE MARIN (Sudel, éditeur).
LE JONGLEUR À L'ÉTOILE (Hachette, éditeur).

Noter l'orthographe incorrect de Delph Le Marin...

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous Pays y compris la Russie
Copyright 1953 by Editions Magnard, Paris

(1) : *De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON, instituteur et romancier pour la jeunesse*. Ouvrage de Yves MARION.

La Bibliothèque de « *Tante Marinette* » dont le nom prêté aujourd'hui, avouons-le, à sourire publie donc en 1953 « **MAMADI** ou le petit roi d'ébène »... On imagine mal une collection destinée à la jeunesse porter ce patronyme de nos jours... Mais, rappelons-le, nous sommes en 1953 au sortir de la seconde guerre mondiale qui a bouleversé notre pays. Ce récit de **P.J. BONZON** (son prénom n'apparaît que sous forme d'initiales, sans trait d'union !) porte en sous titre : *Le petit roi d'ébène*... L'auteur a-t-il voulu faire allusion au passé esclavagiste de la France ?... Passé certes peu glorieux mais qui a réellement existé et, malheureusement, n'appartient pas à la seule fiction ! Le terme de « *Bois d'ébène* » a en effet été utilisé pour désigner les esclaves noirs, principalement originaires d'Afrique (mais pas que). Sombre période que celle de la traite négrière qui perdurera jusqu'en 1848, date de l'abolition de l'esclavage dans notre pays. En rédigeant son récit, **Paul-Jacques BONZON** a probablement pensé au sort peu enviable réservé aux africains. Lui, l'instituteur laïque et humaniste, ne pouvait que désapprouver cet odieux trafic d'êtres humains qui a cependant enrichi de nombreux français. De nos jours, personne n'oserait cautionner ce type de commerce dont les grands ports de Bordeaux et de Nantes, pour ne citer que les plus importants, ont cependant largement bénéficié... Il ne s'agit pas là de tenir des propos polémiques mais plutôt historiques même si, reconnaissons le, ils peuvent apparaître désobligeants pour les générations actuelles. Certes, la repentance est d'actualité mais suffira-t-elle à effacer les stigmates de l'esclavage ?... Autre sujet sous-jacent, le racisme ! Racisme ordinaire bien souvent dont ont eu à souffrir les personnes de couleur et qui persiste encore de nos jours sous des formes plus ou moins diffuses. Le pauvre *Mamadi* connaîtra bien des vicissitudes une fois débarqué de *l'oiseau des hommes blancs* à bord duquel il s'était imprudemment embarqué !... Au fil de son road-movie avant l'heure, le petit africain fera différentes rencontres plus ou moins heureuses. L'occasion une fois de plus pour l'auteur de dénoncer un réel manque d'humanité de



certaines personnes, à commencer par les fonctionnaires de l'Assistance Publique, directeur comme employée... C'était courageux de la part de l'instituteur qu'était **Paul-Jacques Bonzon** qui, modestement, jouait sans le savoir encore le rôle de *lanceur d'alerte*. L'enfance de *Mamadi* allait être mise à mal par le comportement inadéquat de certains... Fort heureusement, d'autres personnes lui viendront en aide afin que ce récit connaisse une *Happy End*.

Une fois de plus, l'auteur rejoint le monde de l'enfance qu'il connaît si bien de par son métier d'enseignant. Tout comme le lecteur, sa sympathie va vers le jeune *Mamadi* livré à lui-même dans une société égoïste et mal intentionnée. Même un écrivain pour la jeunesse peut reconnaître les travers de notre monde qui étaient déjà bien présents en 1953... Et s'en servir pour rédiger son récit bien ancré dans la réalité du moment.

Une prise de conscience salutaire : on ne vit pas dans un monde de *bisounours*...

BIBLIOTHÈQUE
DE
"TANTE MARINETTE"

MAMADI
ou
le petit roi d'ébène

par **P. J. BONZON**

Mamadi est un petit noir de Guinée que la curiosité pousse à monter clandestinement dans un avion prêt à s'envoler pour le pays des hommes blancs.

Le pauvre enfant ne se doute pas des aventures qui l'attendent... Recueilli par un orphelinat où il est malheureux, il tentera de s'enfuir. Placé ensuite chez de frustes villageois il ira à l'école et l'affection d'une fillette de son âge lui fera paraître moins rude l'hiver des pays froids.

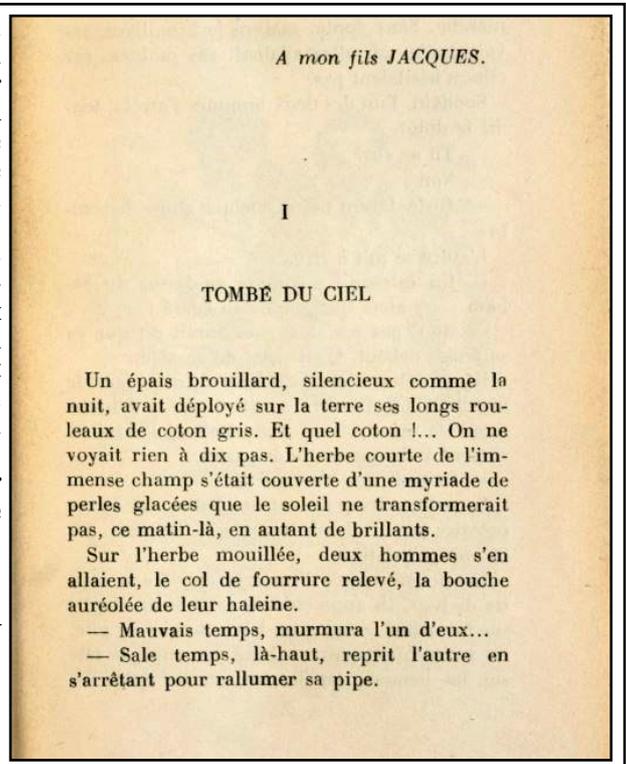
Hélas ! Isabelle, sa petite camarade, quitte le village et il cherche à la rejoindre avec l'aide d'un vieux cheminier... Tout finira bien. Mamadi retrouvera Isabelle et pourra repartir sur les ailes d'un « grand oiseau » vers sa brousse natale.

Beaucoup d'émotion dans ce livre où le dépaysement profond du négriton, son ingénuité, sa naïve poésie, en font un être attachant qu'on ne peut s'empêcher de plaindre et d'aimer.

EDITIONS MAGNARD
122, Bd Saint-Germain, PARIS (6^e)

Si cet ouvrage est depuis longtemps épuisé et difficile à dénicher en l'état, restent les versions numérisées en vente à petits prix (de l'ordre de 6,00 Euros) sur plusieurs sites internet¹. Par curiosité, j'ai feuilleté l'un d'eux et, à ma grande surprise, je me suis aperçu que l'exemplaire numérisé portait une dédicace de l'auteur adressée à son fils *Jacques* (né en 1952)... En revanche, sur la version papier en ma possession, cette dernière était absente ! Cependant, les deux versions portent les mêmes dates d'impression... L'imprimeur éditeur qu'était Magnard aurait-il commis un oubli qu'il a ensuite réparé en catimini ?... C'est probablement la raison pour laquelle la mention « **À mon fils JACQUES** » n'apparaît pas sur mon exemplaire. Il s'agit donc véritablement d'une version originale incomplète qui faisait partie d'un premier tirage. Détail amusant, le récit fera ensuite référence au prénom d'Isabelle une petite fille qui se prendra d'amitié pour *Mamadi*... Prénom que l'auteur donnera à sa fille née par la suite. Ce choix est loin d'être anodin...

1) : De nombreuses Rééditions numériques sont disponibles sur le Net : Kindle d'Amazon, ebook.chapitre.com, furet.com/fnac.com, decitre.fr, leslibraires.fr, Rakuten Kobo France, eyrolles.com, bol.com, ... etc.



Ce *cul de lampe* qui illustre la fin du premier chapitre n'échappe pas à la caricature, c'est-à-dire l'image qu'on se fait alors de l'Afrique. Quelques cases rassemblées sous une végétation exubérante... Il est vrai que ce continent a souvent souffert de cette image d'Épinal ! Les africains étant représentés la plupart du temps vivants dans une misère... noire, si j'ose dire... Certes, la réalité s'approche de ce tableau, encore fait-il le nuancer. Dans les années cinquante, de nombreux autres pays situés sur d'autres continents ne sont guère mieux lotis... Leur statut colonial n'a aussi guère favorisé ces populations qui vivaient sous le joug de la métropole... C'est de Paris que se décidait leur gestion !



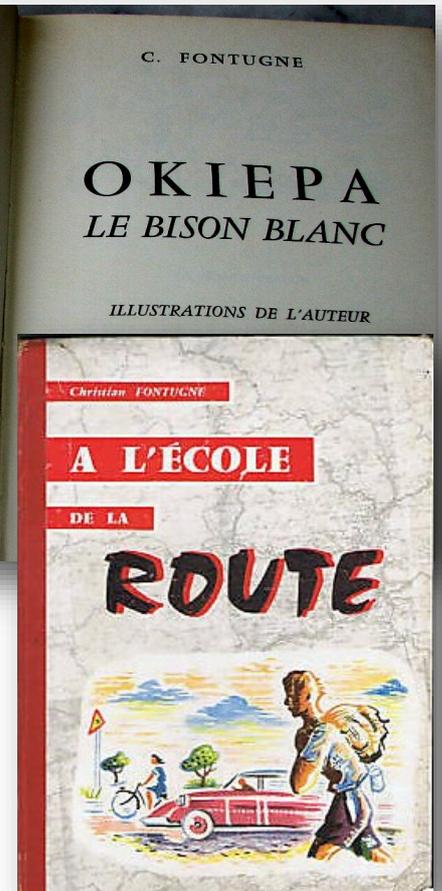
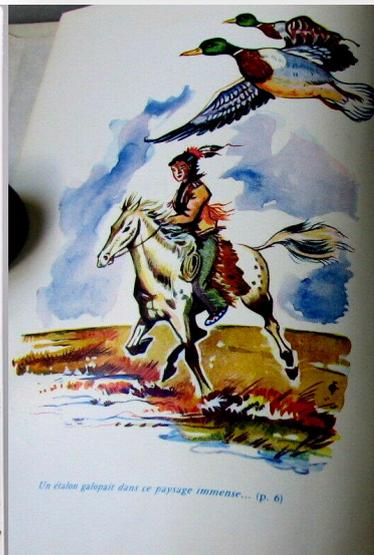
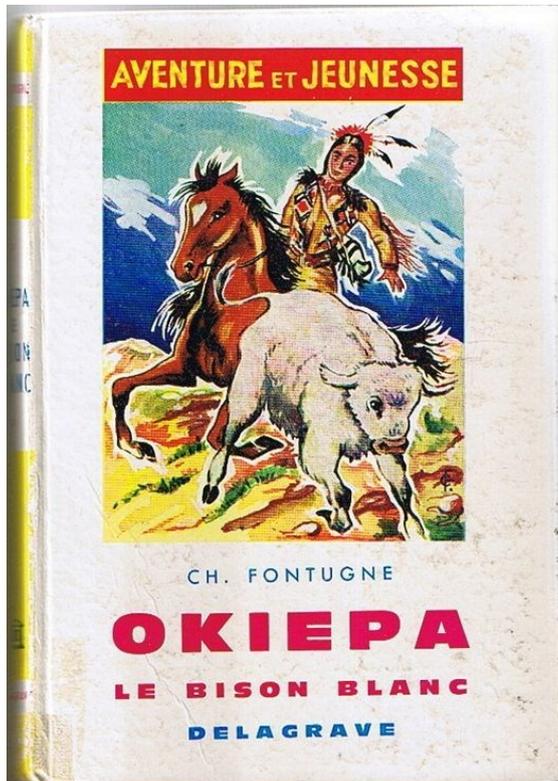
Aussi, les africains étaient perçus comme appartenant à une race inférieure, peu développée et, pour cette raison méprisés. Le racisme ambiant n'arrangeait guère les choses. *Mamadi* se déroule presque en intégralité sur le territoire national, bien éloigné de sa terre natale. L'auteur met en scène le jeune garçon noir aux prises avec la dure réalité. Son statut d'enfant ne le protège guère contre l'attitude inacceptable de certaines personnes, à commencer par la surveillante de l'orphelinat. Le sexe féminin sait aussi se montrer aussi sévère qu'injuste !... Une pierre dans le jardin de certaines féministes... Mais la tenancière du cabaret qui avait recueilli *Mamadi* avait su se montrer beaucoup plus compréhensive et aimante... Ceci compense peut-être cela. Comme quoi l'appartenance à tel ou tel sexe ne détermine pas forcément le caractère de la personne souvent victime de préjugés regrettables. C'est pourquoi l'instituteur qu'est **P.-J. Bonzon** insiste sur la notion d'éducation, notion primordiale à ses yeux. Car les enfants reproduisent souvent l'attitude de leurs parents, attitude qui n'est pas exempte de reproches, surtout dans les milieux défavorisés... Car leur état de pauvreté ne les inclinent guère à faire preuve d'indulgence et de bienveillance envers le malheureux négro égaré en France. Aussi, l'école devrait être un lieu de tolérance où les élèves partagent certaines valeurs... ce qui, malheureusement, ne semble pas toujours être le cas dans ce récit. Bonzon ne pouvait que regretter cet état de choses : il le décrivait peu mieux le dénoncer. Peut être parfois avec un peu de maladresse, ce qui lui a aussi valu quelques accusations de racisme, ce qui est un comble. L'enseignant auteur était avant tout un humaniste qui savait faire la part des choses. Tout en rédigeant un récit à destination de jeunes enfants, il se gardait bien d'écrire un livre de morale ! Mais il mettait en garde ses jeunes lecteurs contre certaines attitudes inappropriées. L'injustice, à ses yeux, étant certainement la plus grave même si on ne parlait pas encore d'harcèlement scolaire...

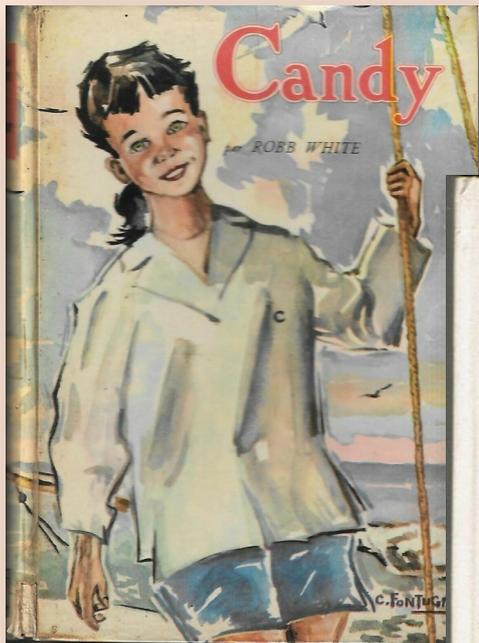
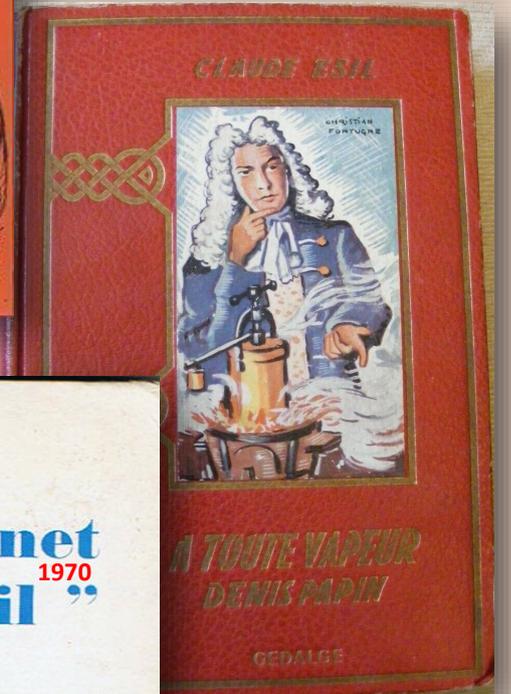
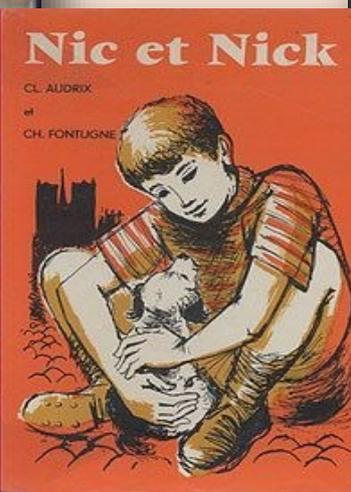
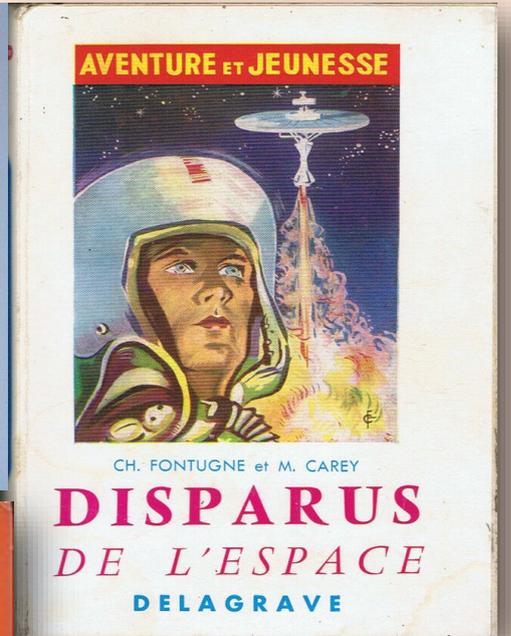
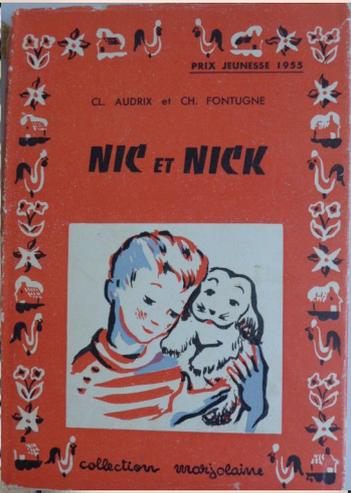
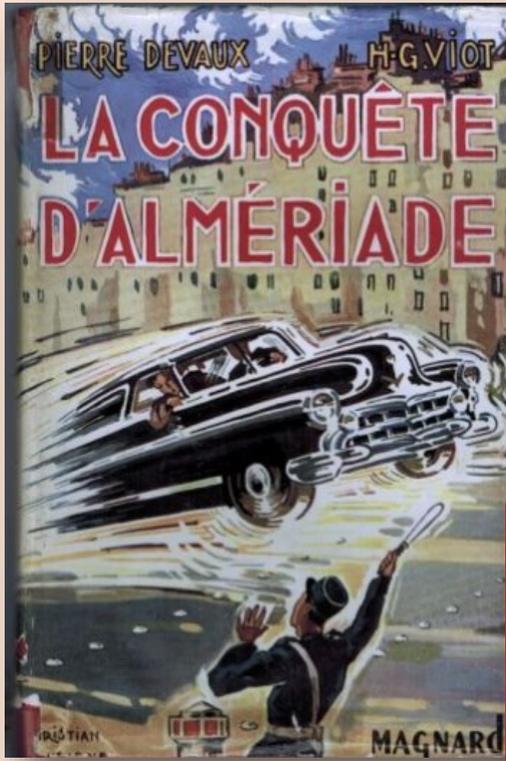
N'oublions pas que l'Afrique est considérée comme étant le berceau de l'humanité... Le jeune Mamadi est pourtant ostracisé comme la plupart des siens. Il est vrai que les noirs inspiraient alors une grande frayeur et que leurs mœurs différaient beaucoup de celles des européens.

Un Illustrateur nommé Christian FONTUGNE

Christian FONTUGNE (1905-1998) était enseignant et directeur d'école primaire. Il était auteur et illustrateur d'ouvrages pour la jeunesse.

Voici les informations succinctes glanées sur le site de la B.N.F.. Bien oublié aujourd'hui, comme nombre de ses collègues !... Sans prétendre à une quelconque exhaustivité, on peut citer : *La Conquête de l'Almériade* paru en 1954. L'artiste réalisera simplement les illustrations de ce récit signé par P. Devaux et H.G. Viot. En 1955, il réalise également les illustrations pour *Candy* de Robb White chez Bias Éditions. La même année, paraît *Nic et Nick* (avec Claire Audrix) dans la *Collection Marjolaine* éditée par Bourrelier. Cet ouvrage présente la particularité d'avoir remporté *Le Prix Jeunesse* de l'année. Pour la réalisation de ce dernier, Christian Fontugne est cité comme auteur et illustrateur. Ci-contre, voici l'illustration qui a servi de couverture au *Coffre d'Ébène* publié en 1957... Comme un amusant clin d'œil au *Petit Roi d'Ébène* de P.-J. Bonzon... On lui doit aussi, entre autres, *Les Disparus de l'Espace*, publié en 1961 en collaboration avec Michel Carey. En 1962, paraît *OKIEPA Le Bison Blanc* rédigé et illustré par l'auteur. Christian FONTUGNE a aussi, tout comme son collègue P.-J. BONZON, travaillé sur des manuels scolaires. Il a réalisé notamment *À l'École de la Route*, ouvrage sur la sécurité routière publié en 1958. *Mamadi* sera le seul livre qui réunira les noms de ces deux enseignants qui avaient, semble t-il, beaucoup de points en commun. Qu'il me soit donné ici l'occasion de saluer ces « sans-grade » de la littérature pour la jeunesse qui, trop souvent, ont œuvré dans un parfait anonymat et restent encore aujourd'hui les grands « oubliés » de nombreuses encyclopédies. Page suivante, j'ai regroupé les réalisations parmi les plus marquantes de Christian Fontugne.





Quelques réalisations de Christian Fontugne :

- 1—La Conquête d'Almériade -1954
- 2— Disparus de l'espace - 1961
- 3—Nic et Nick - 1955
- 4—Candy - 1955
- 5—Adenet ouvre l'œil - 1970

MAMADI OU LE PETIT ROI D'ÉBÈNE

Année ↕	Titre	Editeur ↕	Collection ↕
1945	LOUTSI-CHIEN ET SES JEUNES MAÎTRES	BOURRELIER	Primevère
1947	DELPH LE MARIN OU L'APPEL DE LA MER	SUDEL	Havane
1948	LE JONGLEUR A L'ETOILE	HACHETTE	Bibliothèque rose illustrée
1953	DU GUI POUR CHRISTMAS	BOURRELIER	Marjolaine
1953	MAMADI OU LE PETIT ROI D'ÉBÈNE	MAGNARD	Bibliothèque de Tante Marinette
1955	FAN-LÔ OU LE PETIT POISSON QUI AVAIT LE TOUR DU MONDE ET DES HOMMES	SUDEL	Havane
1955	LES ORPHELINS DE SIMITRA (LE RELAIS DE L'EMPEREUR)	HACHETTE	Idéal Bibliothèque
1956	LE PETIT PASSEUR DU LAC	HACHETTE	Idéal Bibliothèque
1956	LA BALLERINE DE MAJORQUE	HACHETTE	Bibliothèque Hachette
1957	LE VIKING AU BRACELET D'ARGENT	G.P.	Rouge et Or

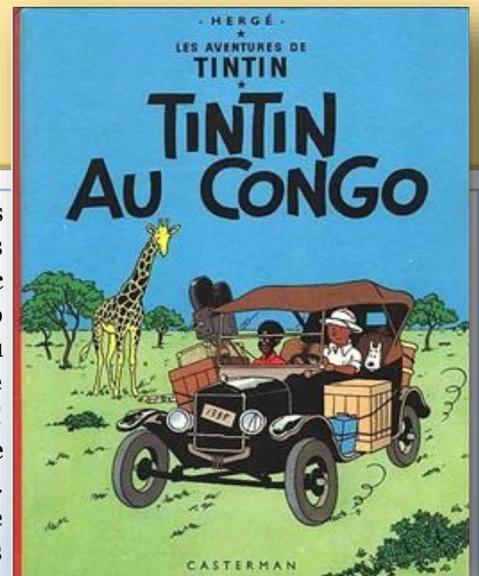
Ce tableau indique, dans l'ordre chronologique, les premiers récits publiés de P.- J. BONZON



Ces ouvrages constituent donc les premiers écrits du futur auteur de la célèbre série *Les Six Compagnons*... Il faut par conséquent les considérer comme des essais qui, forcément, ne sont peut-être pas aussi aboutis qu'ils auraient du être. **Paul-Jacques BONZON** n'est pas encore l'écrivain confirmé qu'il deviendra par la suite. Cependant, ses récits, loin d'être inintéressants, laissent deviner de grandes possibilités. Ses textes sont volontairement dépouillés pour rester accessibles aux plus jeunes. Car, dès le départ, l'auteur s'est destiné à ce type de littérature jeunesse. Sa profession d'instituteur n'a pu que l'aider à rédiger ce type de textes plus difficiles à réaliser qu'on le pense. Il faut en effet tout d'abord éveiller l'intérêt de l'enfant... Puis le maintenir tout au long du récit, ce qui n'est pas une mince affaire chez certains jeunes lecteurs plus prompts à jouer qu'à lire. Et puis, reconnaissons-le, **Paul-Jacques BONZON** n'a pas connu la concurrence des écrans... La télévision n'en était qu'à ses premiers balbutiements... Quant aux jeux vidéo, ils n'existaient pas encore !... Le livre bénéficiait encore d'une certaine aura qu'il n'avait pas encore perdue ! L'instituteur, on le sait, s'est servi de ses élèves pour tester ses récits. Georges BAYARD, son collègue, créera de son côté la célèbre série *Michel*... Les enseignants sont donc légion dans la littérature pour la jeunesse. Leurs qualités pédagogiques ont été mises à contribution. Certaines mauvaises langues prétendent aussi que leur emploi du temps les a favorisés... Mais leur succès public atteste un indéniable talent qui peut susciter certaine jalousie et rancœur. Si on examine de plus près ces premiers récits, on peut même y trouver un certain charme qui aura tendance à s'estomper par la suite. Une certaine naïveté de l'enfant face au monde adulte qui l'entoure... Ces « *one-shot* », ou, en bon français : « *ouvrages singuliers* » qui disparaîtront ensuite au profit d'épisodes des séries¹ auxquelles l'auteur se consacre désormais ont cependant conservé une certaine fraîcheur désuète qui sent bon les années cinquante. Mais, bien entendu, ce sentiment particulier n'est perceptible qu'aux lecteurs les plus âgés, ce qui peut apparaître comme un comble pour ce type de littérature destinée à la jeunesse !

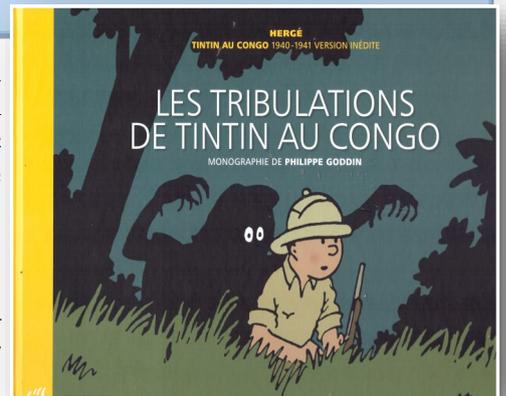
(1) : « *Les Six Compagnons* » (1961), « *La Famille H.L.M* » (1966), « *Diabolo* » (1974) .

Paul-Jacques BONZON se garde bien de situer son récit. Ce dernier démarre sur un aéroport français... Deux aviateurs vont découvrir le jeune Mamadi affamé et transi de froid. Le jeune garçon s'est en effet embarqué clandestinement à bord d'un avion. Le voilà désormais perdu, loin de son Afrique natale. On connaîtra seulement le nom de son pays : il s'agit de la Guinée alors colonie française. Ce pays connaîtra son indépendance quelques années plus tard, en 1958.



Aborder le thème du racisme s'avère assez délicat, d'autant plus lorsqu'on s'adresse à un jeune public. Georges REMI, plus connu sous le nom d'HERGÉ, en a fait l'amère expérience avec son album : *Tintin au Congo* paru en 1931. On a beaucoup reproché à l'auteur belge une (son !) attitude colonialiste vis-à-vis du Congo. Le Congo belge bien entendu limitrophe à notre colonie. Qui porte le même nom mais qui se trouve sur l'autre rive du fleuve éponyme ! Certes, l'ensemble prête à interrogation : encore faut-il recontextualiser le tout ! Hergé n'a jamais été le vilain colonialiste qu'on a voulu voir en lui... après qu'on l'ait traité de collabo pendant des années. Certes, le dessinateur n'était pas exempt de reproches. Son attitude dans ses jeunes années peuvent en effet prêter à confusion. Mais interrogeons-nous-mêmes ! Qu'aurait-on fait dans un pays occupé par l'envahisseur germanique ? Aurait-on toujours fait le bon choix ? L'histoire est riche de faits similaires. Polémiquer sur chacun d'entre eux ne présente guère d'intérêt. Bien sur Hergé est loin d'être un inconnu et le succès rencontré par son héros Tintin lui assure une large diffusion auprès d'un jeune lectorat. Mais Hergé n'est pas un enseignant, il est avant tout un artiste ! Certes, de ce fait, il a une certaine responsabilité mais ne lui faisons pas de procès d'intention. Aujourd'hui, on considère certaines opinions comme des délits, ce qui est grave pour les libertés individuelles. Et ne récrivons pas l'histoire avec notre regard d'aujourd'hui ! *Tintin au Congo* est loin d'être le meilleur épisode de la série : il date des débuts du dessinateur et s'avère assez simpliste dans sa réalisation. Il est aussi très daté. C'est pourquoi lui porter un intérêt démesuré m'apparaît un peu fallacieux. La Saga Tintin mérite mieux !...

On lira avec profit la monographie que Philippe GODDIN a consacré à cet album⁽¹⁾. On y découvrira surtout une version inédite composée par Hergé en 1940 et publiée en noir et blanc dans un quotidien belge néerlandophone. Encore une fois une version originale bien différente de celle qu'on connaît...

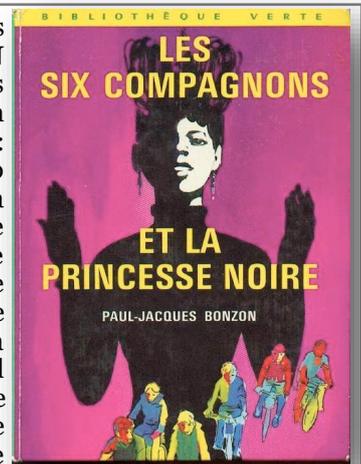


(1) : *Les Tribulations de Tintin au Congo* - Philippe GODDIN © Hergé/ Moulinsart 2018, © Casterman 2018 - ISBN : 978-2-20319-215-7



En 1971, soit près d'une vingtaine d'années plus tard, **Paul-Jacques BONZON** abordera de nouveau ce thème, mais sous un angle très différent. C'est dans un épisode de sa série à succès : *Les Six Compagnons* : « *La Princesse Noire* » résonne comme un écho féminin à *Mamadi*... D'ailleurs, la jeune Youlna qui a rejoint Lyon prétend, dans un premier temps, être guinéenne. Elle pourrait donc être la grande sœur de *Mamadi*... Grande sœur qu'il n'a jamais eue comme **P.-J. BONZON** lui-même. (l'auteur était fils unique et semblait beaucoup le regretter). Mais la comparaison s'arrête ici. En fait, Youlna est la fille d'un président-directeur général d'une importante Société minière. Par sécurité, elle vit sous une fausse identité. Elle est originaire de Mogambie, un pays africain fictif (un mélange de *Mozambique* et de *Gambie* !) c'est une véritable princesse... tandis que le pauvre Mamadi est le simple fils d'un modeste chef de village, loin d'être un roi même en ébène ! Cependant, ce dernier tient son rang : la toiture de sa case est en tôle ondulée contrairement aux autres qui sont en paille ! Notons que l'illustrateur de cet épisode, Maurice Paulin⁽¹⁾, qui vient de succéder au créateur graphique original Albert Chazelle, réussira l'exploit de gommer la couleur de la peau de Youlna... Quitte à faire une entorse au récit, son choix est assumé. Il est vrai que dessiner des petites vignettes en noir et blanc n'avait rien d'évident avec un personnage de couleur noire...

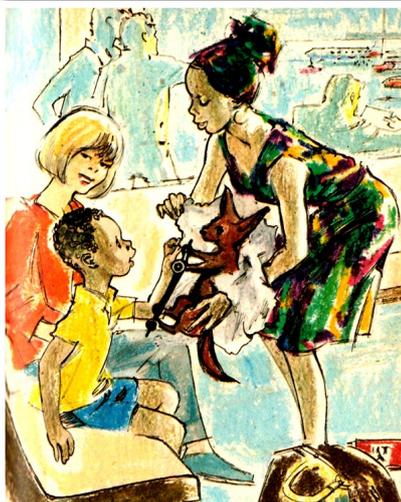
Ce titre connaîtra une « suite » africaine la même année : *Les Six Compagnons et les espions du ciel* ... Un récit exotique qui se déroulera lui en Afrique Noire.



(1) : **Maurice Ferdinand Paul Paulin**,(1900-1986) est un illustrateur, un dessinateur et un peintre français, principalement connu pour avoir illustré la série de romans d'espionnage pour la jeunesse : *Langelot*. (Wikipedia) Il illustrera neuf épisodes de la série *Les Six Compagnons* de 1971 à 1975 avant de céder sa place à **Robert Bressy** (1924-2015).

Quand Mamadi devient Diougou

L'épisode suivant de la série fait le lien chronologique avec le précédent. Youlna, « *La Princesse Noire* », afin de remercier ses amis lyonnais, a décidé de leur offrir un séjour dans son pays, la Mogambie. Malheureusement, le voyage en avion sera perturbé par l'intervention de « pirates » de l'air qui vont détourner l'appareil à bord duquel les Compagnons ont pris place. Coïncidence troublante, cet avion transporte également une jeune garçonnet noir du nom de Diougou. Celui-ci est de retour dans son pays après avoir subi une importante opération chirurgicale en France. Il voyage seul mais va être pris sous la protection des « gones » et de Mady notamment. Diougou a le même âge que *Mamadi* et va jouer un rôle important. L'action se situe essentiellement dans la savane où l'appareil a dû se poser d'urgence faute de carburant. Dépaysement garanti ! En revanche, le vocabulaire de l'auteur a bien changé depuis *Mamadi* ! Plus de nègre, ni de négriillon ! Encore moins de *moricaud* ou de *bout-de-réglisse*. La Librairie Hachette se montre très pointilleuse sur le vocabulaire employé. Attitude plus commerciale

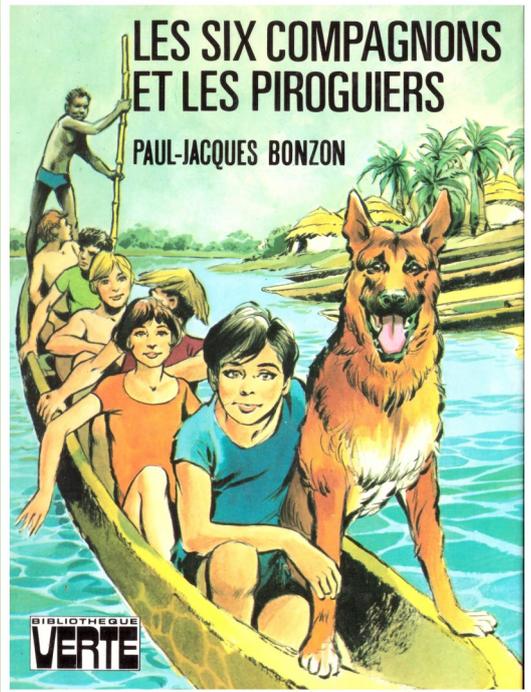
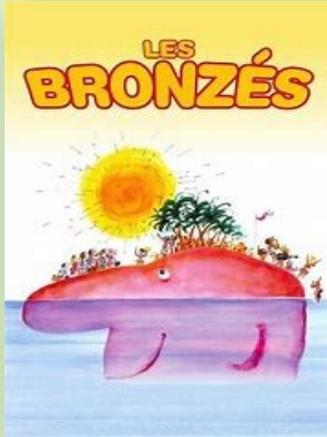


qu'humanitaire : *Les Six Compagnons* sont aussi lus en Afrique et les colonies de l'Afrique Occidentale françaises sont devenues depuis indépendantes. Il fait faire preuve de prudence envers ses potentiels clients... Toute trace de racisme a donc disparu des *Six Compagnons* : place à la seule aventure. Près de vingt ans plus tard, le jeune Diougou suit les traces de *Mamadi* son aîné. Il rejoint les siens à bord de l'avion qui vient d'être détourné. Des mines de Manganèse provoquant l'appétit de pays frontaliers... Tout au long du récit, **P.-J. Bonzon** s'amuse à « situer » son pays imaginaire sur la carte de l'Afrique près du fleuve Niger... Origaya, sa capitale, n'existe pas davantage ! Enfin, on sourit aujourd'hui avec *Radio Nagui*... qui fait référence à un animateur inconnu à l'époque !

C'est à l'intérieur de ce jouet (un fennec du désert à roulette) offert à Diougou par un complice, que seront dissimulés les armes des malfaiteurs. Aujourd'hui, ce stratagème aurait peu de chance de réussite vu le niveau élevé de sécurité qui règne dans les aéroports...

Mais, en 1971, date de la parution de cet épisode (déjà le vingtième !), ce n'était pas encore le cas...

Le « Cycle Africain » des *Six Compagnons* prendra fin en 1978 avec l'épisode : *Les Six Compagnons et les Piroguiers*. À cette occasion, **P.-J. Bonzon** oubliera sa Mogambie fictive pour le Sénégal ! Destination autrement plus touristique... *Les Bronzés*, quant à eux à la même époque, lui préféreront la Côte d'Ivoire voisine... Ce titre paraîtra donc l'année du décès de l'auteur. Sous le crayon de Robert Bressy, les jeunes gens prennent vraiment un aspect juvénile bien différent de celui qu'Albert Chazelle leur avait donné près de vingt ans auparavant. Certes, graphiquement, une série peut parfois évoluer mais à ce point ! Nos *Six Compagnons* sont méconnaissables ! L'éditeur a dû se dire que les premiers lecteurs avaient eux aussi vieilli et ne s'intéressaient probablement plus aux héros de leur jeunesse... D'accord, mais il s'agit tout de même d'une trahison vis-à-vis de l'auteur qui, lui, était toujours le même ! Ce récit est celui d'une aventure exotique. Nulle trace de racisme, on est



loin, très loin, de *Mamadi*... Et pourtant nos amis africains connaissent encore aujourd'hui bien des tracasseries du fait de la couleur de leur peau ! Mais c'est un autre sujet sociétal qui est encore loin d'être résolu.

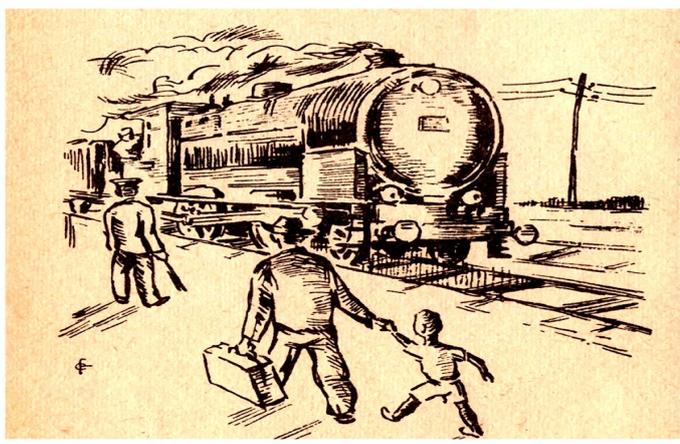
Par une coïncidence assez extraordinaire, il s'est trouvé que le trimestriel *Historail* consacré à l'histoire des Chemins de Fer a publié un dossier concernant le pays de *Mamadi*, la Guinée. Cette voie de chemin de fer métrique longue de 662 kilomètres reliait la ville de Kankan à la capitale, Conakry. L'histoire de sa construction nous est contée ainsi que les premières années de son exploitation. Cette ligne ferroviaire permit de désenclaver le pays mais aussi, et surtout, d'exporter les bananes et les produits miniers vers la métropole !... L'intérêt économique était bien présent dans la conception de ce chemin de fer implanté dans cette colonie, il en était même l'élément primordial. Que les populations indigènes l'utilisent pour se déplacer était secondaire...

Réseaux de l'AOF



LE CONAKRY-NIGER (CN)

Le ministre des Colonies confie la reconnaissance d'une voie ferrée de Conakry à l'intérieur de la Guinée et au Niger navigable, au capitaine Eugène Salesses (1858-1931) qui effectue sa première mission en 1895-1896. Ce polytechnicien, devenu ingénieur général des travaux publics puis administrateur en chef des Colonies et directeur du chemin de fer de la Guinée française, le construit de bout en bout. Pour des raisons stratégiques (ne pas longer la frontière du Sierra Leone britannique), la ligne suit un tracé par le centre de la Guinée qui affronte des reliefs importants. Faute de moyens, elle franchit sans tunnel ni longs viaducs le massif du Fouta-Djalou, ce qui oblige à un tracé contourné : tranchées, rampes de 25 % et courbes d'un rayon minimum de 120 m. Le chantier débute en 1900 à Conakry ; la ligne est ouverte à l'exploitation en 1904 jusqu'à Kindia (Km 152, cote 450) puis en janvier 1908 jusqu'à Mamou, ville née du chemin de fer (Km 296, cote 720) et au col de Koumi (Km 300, cote 738), son point culminant. Elle emprunte ensuite la vallée du Bafing à 650 m d'altitude puis rejoint le bassin du Niger, encore à l'altitude de 550 m. En 1911 elle atteint Kouroussa (Km 588, cote 430) à partir duquel le Niger devient navigable aux petites embarcations, puis franchit le fleuve sur son principal ouvrage d'art. Dans la grande plaine malinkée, l'altitude est à peu près constante jusqu'à Kankan sur le Milo, affluent du Niger qui offre un meilleur accès au bief navigable. La ligne est ouverte le 15 août 1914 jusqu'à Kankan (Km 662). La guerre suspend la poursuite du chantier. Le CN est construit pour desservir la Guinée et orienter les exportations du Soudan vers Conakry. Après 1924, ce trafic se reporte sur la ligne Dakar - Bamako. À partir de là, son exploitation ne repose plus que sur le fret en provenance ou à destination de la Guinée. Le rapport de 1935 note qu'il serait plus exact de l'appeler « Chemin de fer de la Guinée » et que « Si l'on excepte les quelques 250 premiers kilomètres, les régions parcourues sont pauvres ». Les 662 km de ligne sont divisés en deux sections, Conakry - Mamou et Mamou - Kankan comprenant au total 12 districts d'une longueur moyenne de 55 km. Chacun est divisé en moyenne en six cantons dont l'entretien est assuré par une équipe de huit à 10 hommes, soit environ un homme par kilomètre. En 1935, le personnel à la journée



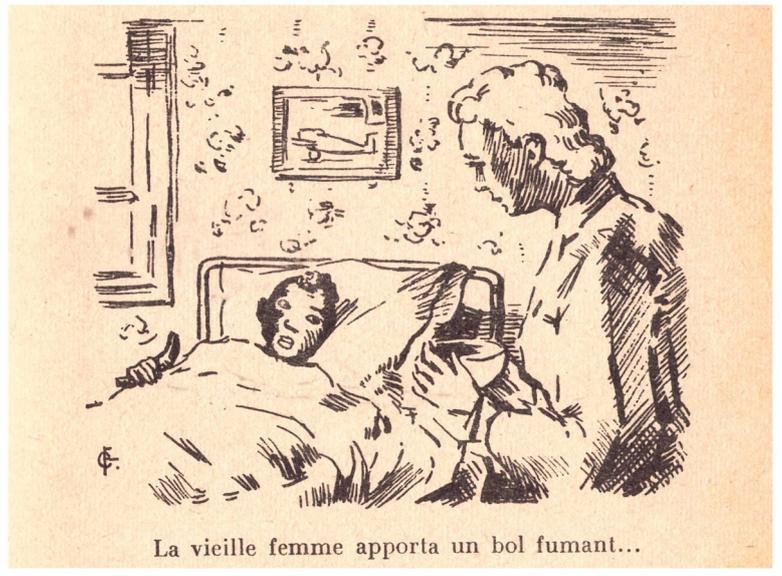
(1) : *Historail* N°61 Avril Mai Juin 2022 - Article signé par François Chauvin. Édité par La Vie du Rail.

Mamadi n'est pas le plus connu ni le meilleur roman de Paul-Jacques BONZON. Ce court récit apparaît aujourd'hui un tant soit peu désuet, voir un brin moraliste. Une nouvelle fois, nous constatons l'absence totale du secours catholique dont *Mamadi* aurait pourtant bien eu besoin... Le secteur religieux n'a pas sans place dans l'œuvre laïque de l'ancien instituteur. Notons au passage que nous ignorons tout de la religion de la famille de Mamadi. Peut-être s'agit-il de musulmans ?... Qu'importe pour Paul-Jacques BONZON qui se place au-dessus de la mêlée. Il n'y aura pas de nouvelle guerre de religion qui ont fait tant de mal à notre pays. Dommage que les intégristes musulmans n'aient pas eu le même raisonnement. Le professeur Samuel Paty ¹ n'aurait pas été décapité en pleine rue sur l'autel du sacrilège !



(1) : **Samuel PATY**, Professeur d'Histoire - Géographie, assassiné le 16 octobre 2020.

Cette illustration représente le pauvre *négrillon* affectueusement appelé *Bout-de-Réglisse* par la cabaretière qui l'a généreusement recueilli... Remarquons que l'illustrateur a dessiné une « *vieille femme* » plutôt jeune ! Cette dernière, *La Bonne n'na blanche*, lui apporte un bol de chocolat chaud à son chevet. *Mamadi* semble particulièrement l'apprécier ! Outre la couleur de sa peau, le garçonnet va très vite être confronté à la barrière de la langue. Bien que vivant dans une colonie de l'Afrique Occidentale Française (A.O.F.), *Mamadi* ne connaît pas notre langue. Il ne parle en effet que son dialecte africain. Une note de bas de page (la 13) précise : « *Les mots exotiques sont empruntés à la langue Malinke, la plus courante en Haute-Guinée* ».



La vieille femme apporta un bol fumant...

Le jeune garçon africain trouvé sur l'aérodrome fait penser à un petit animal perdu ... Originaire de Guinée, notre monde lui est parfaitement inconnu à commencer par le climat beaucoup moins clément que sous les latitudes africaines. Notre langue, notre nourriture, notre habillement, tout lui est nouveau ! On imagine à quel point le garçonnet doit être désorienté. Heureusement, **P.-J. Bonzon** souligne l'importance de cette présence « *maternelle* » à ses côtés. Seule une femme peut lui apporter ce réconfort dont il a tant besoin. Cependant, l'auteur nuance son propos. Peu après, une autre personne de sexe féminin fera preuve de beaucoup moins de mansuétude envers le pauvre *Mamadi*. Qui peut le plus peut le moins !...

Suite à l'indiscrete note de bas de page précédemment citée, nous savons que *Mamadi* est originaire de **Haute-Guinée**. Voici ce que Wikipedia nous apprend à ce sujet :

La Haute-Guinée est une région de la république de Guinée située à l'Est du Fouta-Djalon, correspondant au bassin du haut-Niger. La Haute-Guinée constitue l'une des quatre « régions naturelles » du pays qui ne correspondent pas à son découpage administratif (voir subdivision de la Guinée) mais présentent une certaine unité géographique, climatique, ethnique ou linguistique. Ainsi, c'est une région de hautes plaines, avec une végétation de savane arbustive, majoritairement peuplée de malinkés . Kankan en est la ville principale.



La Guinée, officiellement la République de Guinée, est un pays d'Afrique de l'Ouest. Elle est parfois appelée Guinée Conakry, du nom de sa capitale Conakry, pour la différencier de la Guinée-Bissau, de la Guinée équatoriale et de la Nouvelle-Guinée. Elle a pris son indépendance de la France en 1958.

La ville de Kankan ayant un (petit) aéroport, on peut supposer que c'est à partir de celui-ci que *Mamadi* s'est envolé pour la France.

Le tragique destin des migrants africains

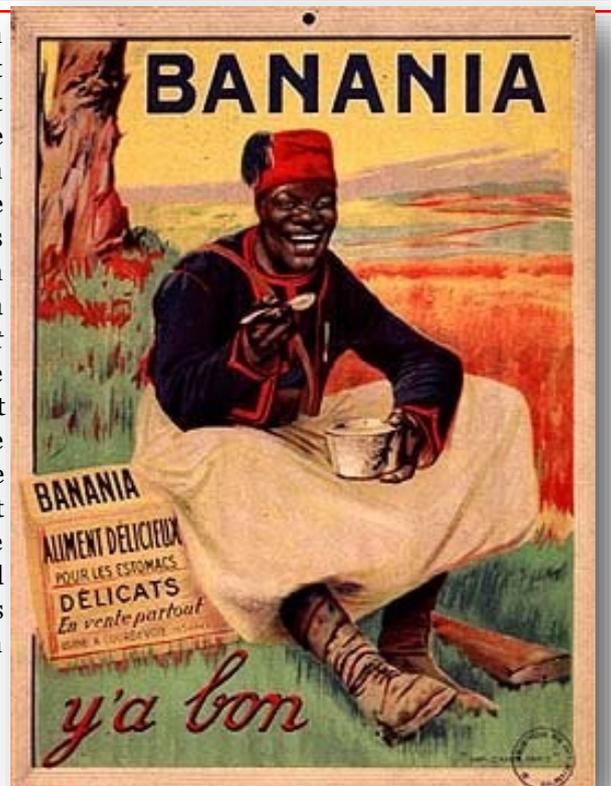
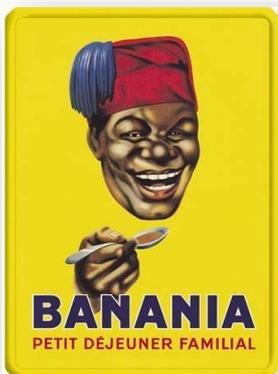
Durant ces dernières années, nous avons tous entendu parler des destins tragiques de certains migrants africains. Notamment ceux d'adolescents qui, rêvant d'Europe, se cachaient dans les trains d'atterrissage des avions. Idée fatale : l'altitude provoquant une forte baisse des températures (jusqu'à moins 50 °) et une raréfaction de l'oxygène. C'est pourquoi plusieurs cadavres de jeunes hommes, d'adolescents et même d'enfants ont été découverts à bord des avions en provenance de divers pays africains (dont la Guinée)... Fort heureusement, le jeune *Mamadi* voyagera clandestinement dans la carlingue d'un avion de fret et ne connaîtra pas ce funeste sort. Mais le problème des migrants est loin d'être résolu ! Ils sont de plus en plus nombreux à tenter leur chance au risque de perdre la vie, notamment en s'embarquant à bord de frêles embarcations surchargées. La Méditerranée est devenue un véritable cimetière marin depuis que l'accès aux avions est devenu quasi impossible. *Mamadi*, aujourd'hui, est donc loin d'être un cas isolé. On ne peut que le déplorer.

Malheureusement pour *Mamadi*, la brave femme qui l'a recueilli à son domicile ne peut le garder. C'est donc le cœur brisé qu'elle voit partir son petit protégé (son *petit bout-de-réglisse*) dans une auto. Destination : l'orphelinat... *La grande case triste* ! Les ennuis ne font que commencer pour le malheureux négrillon... Très vite, il va être la cible d'autres orphelins plus cruels les uns que les autres. L'instituteur qu'est **Paul-Jacques Bonzon** avait certainement analysé ce comportement enfantin vis-à-vis de ceux qui sont différents... Ceux qui ont une couleur de peau différente ou ceux qui souffrent d'un handicap constituent ce groupe d'enfants malmenés par leurs soit-disant « *camarades* »...

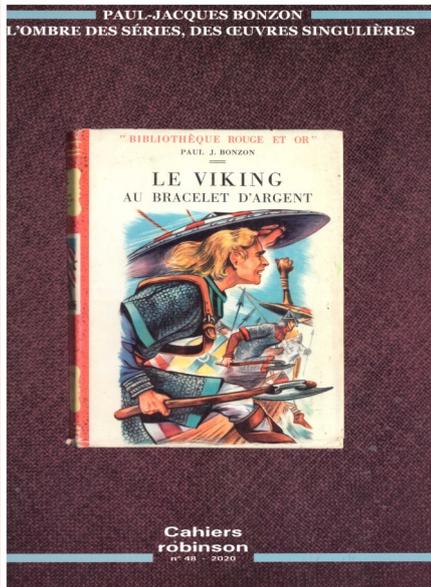
On peut s'interroger sur les motivations du jeune garçonnet noir qui l'ont poussé à quitter les siens et à rejoindre un aéroport où, clandestinement, il va s'introduire à bord d'un avion. La curiosité, certes, mais tout de même ! S'embarquer dans un tel périple, même en Afrique, demande une sacrée motivation ! Bien entendu, *Mamadi* est encore trop jeune pour appréhender tous les dangers qui le guettent : le monde est vaste, sans doute beaucoup trop grand pour le petit africain qu'il est... Et puis, en s'endormant à bord par inadvertance, *Mamadi* ne s'attendait pas à être transporté en France, la métropole !

L'association de la banane, dont la Guinée est un important producteur mondial et du cacao, également produit en Afrique, donne un célèbre produit commercial : le **Banania** ¹. Son image de fabrique était celle d'un tirailleur sénégalais en train de boire un chocolat (on ignore s'il était chaud ou froid !) : dans l'imagerie populaire, le slogan « *y'a bon* » est resté gravé dans les mémoires. Bien entendu, depuis, cette « *réclame* » jugée un brin colonialiste, voir raciste, s'est amendée. (Un jugement a même contraint la marque d'abandonner cet intitulé). *Le Petit Déjeuner Familial* est devenu le nouveau slogan plus neutre de la marque qui a tout de même conservé son brave soldat noir. La polémique qui a eu lieu à ce propos révèle le changement de mentalité de notre société. On peut s'en féliciter. Cependant, je doute que cela ait beaucoup changé le regard que nous portons sur les habitants d'Afrique noire, regard un brin condescendant.

Mais la morale est sauve !...



(1) : **Banania** est une marque française de boisson et de produits chocolatés. La marque a été lancée en 1914 par Pierre-François Lardet et appartient à la société Nutrimaine du groupe agroalimentaire Nutrial également propriétaire de Yabon et Benco. La production de Banania a été délocalisée en Allemagne en 2019.



Pendant la rédaction de cet essai, j'ai pris connaissance de ce numéro des *Cahiers Robinson* consacré à **Paul-Jacques Bonzon**, et plus précisément à ses œuvres singulières. J'ai découvert au sommaire une étude concernant **Mamadi**. Et, vous vous doutez bien que j'ai lu avec un grand intérêt cet essai¹.

(1) : **Paul-Jacques BONZON**—À l'ombre des séries, des œuvres singulières—*Cahiers Robinson* n° 48—2020. ISBN : 978-2-84832-396-1

Aurélie Comte-Sponville

Mamadi, le petit roi d'ébène, un simple roman d'aventures ?

Mamadi ou le petit roi d'ébène est un roman de Paul-Jacques Bonzon paru en 1953 aux éditions Magnard, dans la collection « Bibliothèque de Tante Marinette ». Il fait partie des huit romans que Bonzon dédicace à son fils Jacques. Au premier chapitre, le lecteur s'installe au cœur d'une base militaire, quelque part en France. Des soldats découvrent un jeune garçon, noir, terrorisé, presque nu, parlant un dialecte que personne ne comprend. Le chapitre 2 propose un retour en arrière de quelques jours qui permet de lever le mystère : Mamadi est un jeune Guinéen assez audacieux qui, fasciné par le vol d'un avion dans le ciel, découvre la base militaire où l'engin s'est posé, déjoue la surveillance des gardes, s'introduit de nuit dans l'appareil et s'y endort pour se retrouver le lendemain en France, en plein hiver. Après cet unique flash-back, le chapitre 3 revient sur le désarroi de Mamadi perdu sur le territoire français et le roman se compose d'une succession d'aventures, tantôt tristes, tantôt joyeuses, pour proposer un dénouement bien entendu consensuel : grâce à la ténacité et aux relations des nouveaux amis de Mamadi, ce dernier peut repartir dans sa famille guinéenne.

Ainsi, seul le chapitre 2 du roman se déroule en Afrique. *Mamadi* est un roman dont l'action se situe donc principalement en France et c'est d'abord un roman qui parle de la France et des Français. Il montre leur regard sur l'autre, l'étranger, le différent, à travers les aventures et surtout les mésaventures de Mamadi, confronté bien souvent au racisme ordinaire à cause de la couleur de sa peau. Du clochard au père de famille instruit en passant par un couple d'ivrognes ou une maîtresse d'école bienveillante, de la base militaire à l'orphelinat, de la ville à la campagne, de l'avion au train et à la voiture, *Mamadi* est un roman qui propose un panorama assez exhaustif de la société française des Trente Glorieuses naissantes à travers une bonne dizaine de lieux différents et une galerie d'une vingtaine de personnages aussi variés que possible. Cette volonté de généralisation explique qu'il soit impossible de localiser les aventures françaises de Mamadi : c'est nulle part, parce que cela pourrait être partout. Il ne s'agit donc pas d'un roman exotique africain comme a pu en écrire René Guillot, qui a lui-même vécu une vingtaine d'années en Afrique. On pense par exemple à *Sama, prince des éléphants* qui paraît en 1950 dans la collection « Primevère » aux éditions Bourrellet et Cie (récompensé par le « Prix Jeunesse ») ou encore au *Grand Livre de la Brousse* publié aux éditions Delagrave en 1964, qui a reçu le prestigieux prix « Hans Christian Andersen », faisant de son auteur le seul Français à avoir obtenu ce prix dans

CAHIERS ROBINSON N°48 - 2020

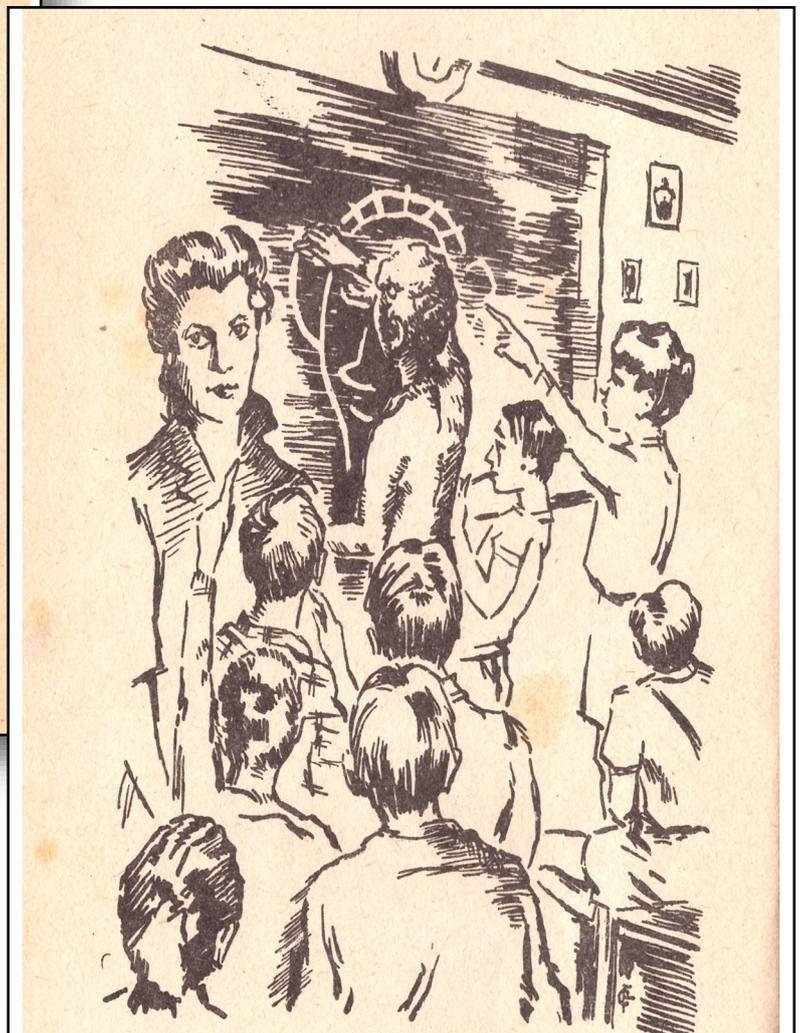
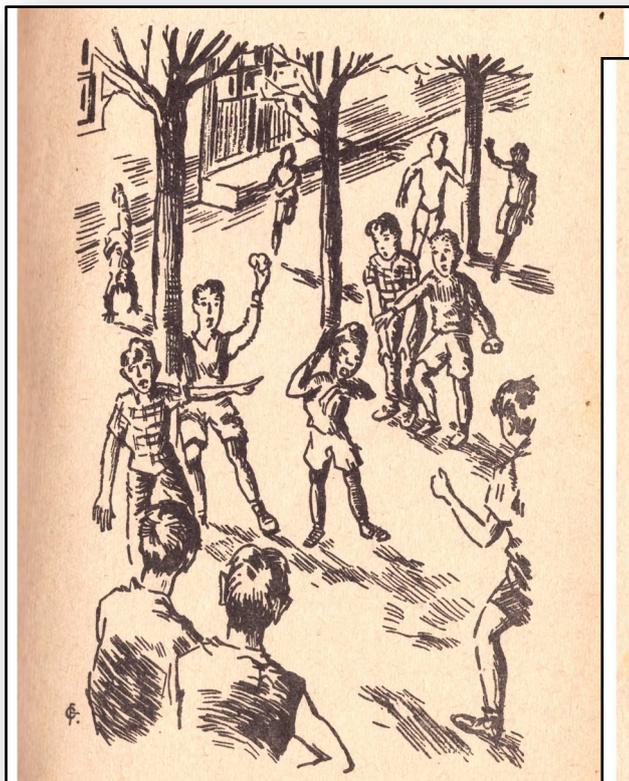
Dans un premier temps, je me suis beaucoup étonné que l'auteur fasse allusion, à plusieurs reprises, à une base militaire située en France : **Paul-Jacques Bonzon** ne l'avait jamais mentionné (e) !... Et l'avion décrit ressemble à mon avis davantage à un transport de passagers qu'à un appareil militaire de l'aviation française. D'ailleurs, Christian Fontugne, l'illustrateur, n'a pas apposé la cocarde bleu blanc rouge sur l'appareil qui figure sur l'illustration de couverture. Emblème qu'un avion militaire n'aurait pu se passer ! Qui plus est, les deux aviateurs qui découvrent le malheureux *Mamadi* transi de froid, pipe à la bouche, me font davantage penser à des civils débouaillés qu'à des militaires au garde à vous ! Mais, c'est vrai, il ne s'agit ici que d'un détail... Du reste, le petit aéroport de Kankan ne semble pas complètement sécurisé... Il n'est pas entièrement clôturé, laissant libre passage aux animaux sauvages... et à certains cultivateurs !... Aujourd'hui, il semble encore dans un état de délabrement avancé. L'appareil, qui a éveillé la curiosité de *Mamadi*, est laissé pour la nuit sous la garde de deux hommes noirs dont le comportement est tout sauf militaire... En effet, ils viennent prendre repos à bord même de l'appareil dont ils ont la tâche de surveiller... Sinon, l'analyse de ce roman est très complète même si le côté universitaire, voir sociétal, est poussé à l'extrême. N'oublions pas qu'il s'agit d'un récit destiné aux jeunes enfants, raison pour laquelle il s'avère avoir été très simplifié. À commencer par son vocabulaire. Évidemment, le récit de *Mamadi* permet à l'auteur de brosser un portrait de la France des années cinquante qui sert de décor à l'intrigue. C'est d'ailleurs ce qui, à mes yeux, en fait tout le charme malgré (ou peut-être à cause de !) son côté désuet. P.-J. BONZON se garde bien de situer *Mamadi* dans une région précise au risque de faire taxer cette dernière de racisme ! C'est d'ailleurs un écueil difficile à éviter que cette couleur de peau noire en trouvant les mots justes. L'auteur lui-même est accusé de reconduire des stéréotypes qui avaient cours alors dans notre société. Un reproche facile que l'on pourrait faire aussi à nos aînés... Cependant, il convient de relativiser les choses. Et de cesser de juger nos ancêtres ! La repentance a ses limites... L'instituteur qu'était Paul-Jacques Bonzon lorsqu'il a rédigé les lignes de *Mamadi* ne peut être soupçonné d'aucun sentiment malveillant vis-à-vis des indigènes qui peuplaient alors nos colonies. Humaniste avant tout, il aurait lui-même recueilli le malheureux *Mamadi* si l'occasion lui en avait été donnée. La couleur de peau de l'enfant n'est qu'un détail parmi d'autres. En tant qu'enseignant, il se considérait comme étant au service des enfants les plus démunis. Leur donner à eux aussi la chance de pouvoir étudier était certainement son devoir. **P.-J. Bonzon** aurait été sans doute horrifié du sort réservé aux clandestins de nos jours. *L'Obligation de Quitter le Territoire Français* (O.Q.T.F) aurait été contre ses principes fondamentaux. En tant que laïque, il aurait réclamé justice en évoquant les droits de l'homme ainsi que la notion de terre d'asile bien oubliée semble-t-il aujourd'hui.

PAPAMADI

C'est le surnom que *Le Canard Enchaîné*, hebdomadaire satyrique, avait donné à Jean-Christophe Mitterrand, né en 1946, fils aîné du président de la république François Mitterrand. Ce dernier doit sa triste célébrité au réseau Françafrique (1986-1992) : il était le conseiller pour les Affaires africaines au cabinet présidentiel de son père. Soupçonné de corruption, il est jugé et condamné. Depuis, il est retombé dans l'oubli. « Mamadi » m'a fait tout de suite penser à « Papamadit » mais le jeune enfant noir n'a aucun point commun avec ce triste personnage à la réputation sulfureuse et mêlé à un sordide trafic d'armes avec l'Angola (*Angolagate*)...

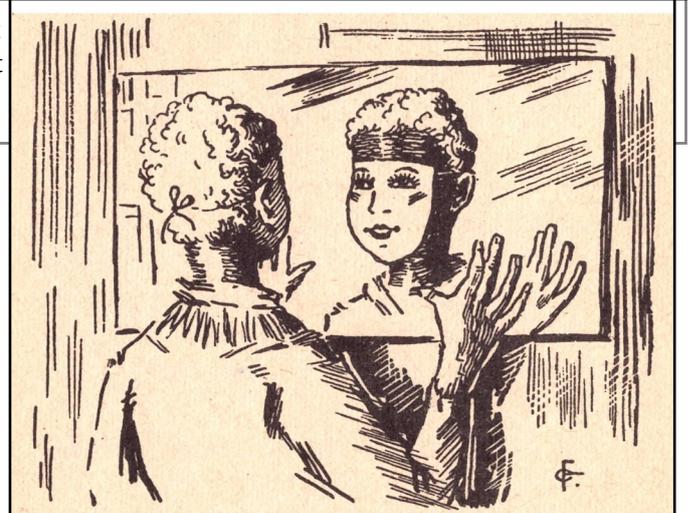


Autre point crucial que l'instituteur qu'était **P.-J. Bonzon** ne pouvait passer sous silence : l'enseignement. Aujourd'hui encore, le taux d'analphabétisation en Guinée est de l'ordre de 40 % ! On se doute que *Mamadi* ne connaissait pas le chemin de l'école lorsqu'il vivait en Guinée, même si l'auteur fait preuve à ce sujet de beaucoup de pudeur. Après les scènes d'insultes vécues par le malheureux garçonnet noir dans la cour de l'orphelinat, le voilà en de bien meilleurs mains. Celles d'une institutrice douce et compréhensive qui va tâcher de faire admettre sa différence auprès des autres enfants. L'école, le meilleur moyen d'intégration. C'est ce que pense probablement l'auteur qui connaît bien la question. Remarquons aussi la féminisation du métier d'enseignant qui ne fait alors que commencer. Loin de la déplorer, **P.-J. Bonzon** semble même l'approuver ce qui, au début des années cinquante, n'allait pas de soi. Au passage, souvenons-nous que la première épouse de l'auteur dont il a divorcée était elle-même institutrice. Tout comme la seconde qu'il épouse en 1949 !... Et la troisième en 1974... C'est dire s'il connaissait le sujet !



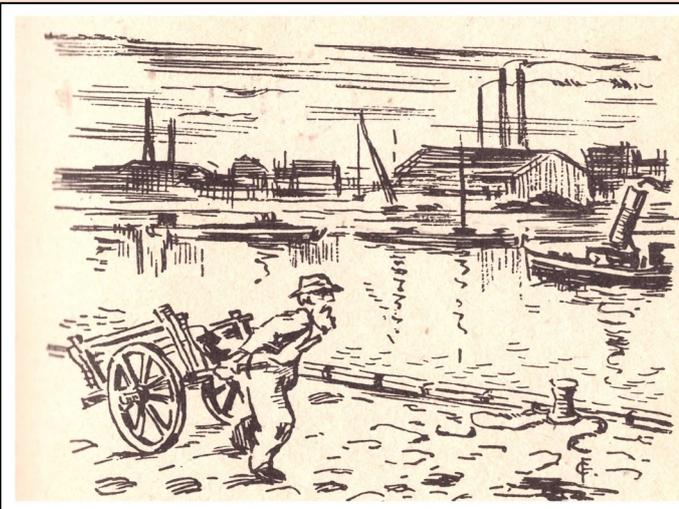
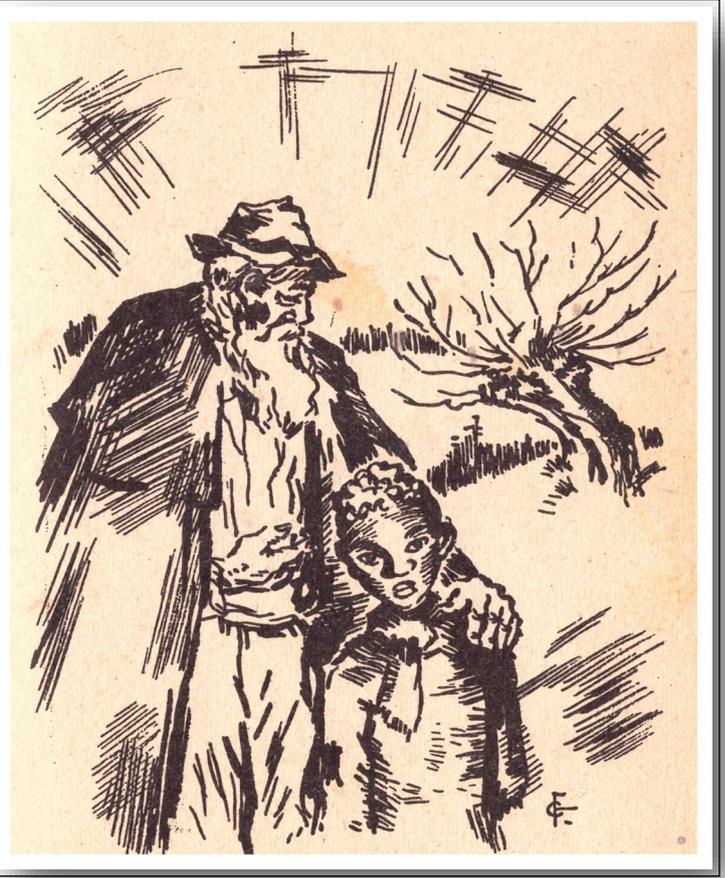
Les illustrations originales de Christian Fontugne peuvent apparaître primitives, voir naïves. Mais elles se marient fort bien au récit de **P.-J. Bonzon** qui se destine avant tout aux jeunes lecteurs.

Si on voulait faire de l'humour mal venu, qui, pour le coup, serait perçu comme un *humour noir*, on pourrait dire que l'infortuné Christian Fontugne ne disposait que d'une palette fort réduite pour illustrer le désarroi de **Mamadi**. Le Noir, le Blanc et, suivant l'expression consacrée, *Cinquante Nuances de gris* ! En effet, dans cette collection bon marché, seule la jaquette de couverture avait droit à la couleur. Le dessinateur devait donc se débrouiller avec des moyens très limités. On voit **Mamadi** essayant de dissimuler sa négritude derrière des gants blancs et d'un masque de la même couleur, le tout en compagnie de sa nouvelle amie Belle, diminutif probable du prénom féminin Isabelle que l'auteur donnera à sa fille. Le garçonnet avait honte de ce qu'il était suite aux injures racistes dont il avait été victime. Un choc moral encore plus violent qu'un choc physique dans bien souvent des cas.



Un peu plus en avant dans le récit, **Mamadi** se livre à une danse africaine frénétique sur le parquet (qu'on imagine ciré !) des parents de (Isa) Belle. Il vient de reconnaître la sonorité d'une musique de son pays natal, la Guinée. Avec la spontanéité qui est celle des siens, le jeune africain n'hésite pas à exprimer sa joie. Le regard lumineux exprimant tout son bonheur... C'est ainsi que de nombreux voyageurs ont décrit les enfants de ces pays pauvres qui n'ont rien et qui sont pourtant heureux de vivre. Une mentalité bien différente de la nôtre ! On voit aussi le jeune **Mamadi** dubitatif une fois cravaté... Il est vrai que le jeune garçon est peu habitué à porter des vêtements et encore moins des chaussures qu'il enlève dès que possible. Ne veut-on pas faire de lui un singe savant ?... **Mamadi** semble avoir du mal à se reconnaître dans l'image que lui renvoie le miroir. Il est vrai qu'il a bien changé depuis son départ de la Guinée ! Malheureusement pour le jeune garçon, ses épreuves ne sont pas terminées et nous sont contées dans la suite de ce récit qui nous rappelle à la fois **Charles Dickens** (*Oliver Twist*, 1837) et **Hector Malot** (*Sans Famille*, 1878). Même le grand **Jules Verne** s'était essayé à ce genre romanesque avec « *P'tit- Bonhomme* », roman fort peu connu publié en 1893.

Dans sa détresse, le pauvre *Mamadi* sera pris sous l'aile bienveillante d'un vagabond au grand cœur. Un personnage qui n'est pas sans rappeler le *Vitalis* de *Sans-Famille* d'Hector Malot. *Mamadi* est frappé par sa longue barbe blanche : il le prend pour un Roi... en haillons. Le vieil homme lui promet de l'aider dans sa recherche de *Belle* son amie. Remarquons que le diminutif d'Isabelle (le prénom de la fille de l'auteur) a aussi été donné à une célèbre chienne dans *Belle et Sébastien* ! Héroïne d'une série télé diffusée en 1965 et écrite par Cécile Aubry. Comme quoi Paul-Jacques BONZON a pu être inspiré par le célèbre ouvrage d'Hector Malot... Et, à son tour, inspirer Cécile Aubry lors de l'écriture de *Belle et Sébastien*... Certes, reconnaissons-le, *Mamadi* n'a pas connu le succès des réalisations citées entre lesquelles il s'est inséré. Sa diffusion a été beaucoup plus restreinte. N'empêche que cet exemple prouve combien un auteur peut être influencé par ses propres lectures. Combien, à partir d'un même matériel, il peut créer une œuvre originale. Paul-Jacques BONZON, écrivain débutant, avait sûrement étudié les ouvrages destinés à la jeunesse avant de rédiger ses premiers récits !

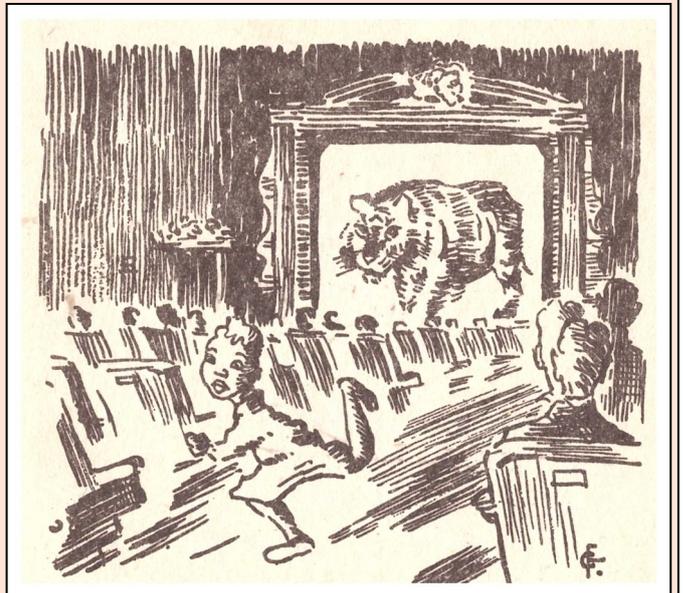


On ne saura jamais le nom du fleuve sur le quai duquel le vieux vagabond tire sa charrette à bras et encore moins le nom de la ville... On aperçoit des hautes cheminées d'usine, décor habituel d'un quartier industriel. Ainsi qu'un trafic important de barques dont une à vapeur. Il s'agit apparemment d'une ville de taille conséquente... Peut-être Lyon, donc le Rhône a déjà été évoqué dans *le Jongleur à l'étoile* (1948), à moins que ce ne soit les quais de Saône... que la bande des *Six Compagnons* connaîtra si bien quelques années plus tard.

Paul-Jacques Bonzon nous laisse dans l'incertitude. Mais, à mon avis, il avait bien un nom en tête lorsqu'il rédigea *Mamadi*. La scène suivante du cinéma est-elle un indice ?...

Le malheureux *Mamadi* s'enfuit à toutes jambes du cinéma : sur le grand écran est apparu un effrayant lion ! On peut se moquer de cette réaction infantile mais il faut savoir que ce fut celle des premiers spectateurs qui assistèrent à la projection du film des frères Lumière... Dans ce cas, c'est l'arrivée de la locomotive à vapeur dans la gare de La Ciotat⁽¹⁾ qui provoqua cet accès de terreur . Les malheureux avaient eu peur de périr écrasés par la lourde machine. Comme quoi la réaction de *Mamadi* peut s'expliquer par le réalisme du cinéma... qu'il ne connaissait encore pas !

(1) : *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat*, ou *L'Arrivée d'un train à La Ciotat* est un film majeur de l'histoire du cinématographe, tourné par l'industriel lyonnais Louis Lumière durant l'été 1895, puis projeté publiquement pour la première fois le 25 janvier 1896, à Lyon.





Un jour, en pleine rue, il monta au sommet d'un poteau télégraphique.



L'heure de l'envol approchait.

U.A.T. : Union Aéromaritime de Transport

Compagnie créée en 1949, en 1963, devient UTA = Union des Transports Aériens.

En 1990, la compagnie disparaîtra absorbée par Air France.

Le Sigle F-B désigne les Avions Civils après 1945.



Le Noir et Blanc a ses limites ! Christian Fortune les a vite atteintes... **Mamadi** est le plus souvent représenté le visage blanc contrairement à son aïeul enfermé semble-t-il dans sa négritude... Privé de la couleur il n'est pas facile à l'illustrateur de s'exprimer. Pour parvenir à ses fins, il utilise des subterfuges qu'on ne peut déceimment lui reprocher. La technique d'alors avait ses limites et il fallait faire avec.

Sans le savoir, **Paul-Jacques Bonzon** a rédigé un récit avant-gardiste. Certes, c'est par hasard que le malheureux **Mamadi** s'est endormi à bord de l'appareil qui le déposera en France. Mais ses successeurs, si on ose dire, auront beaucoup plus d'imagination pour parvenir à leurs fins. La voie aérienne leur étant devenue définitivement interdite, c'est par voie maritime que les africains débarqueront en nombre sur le continent européen... Pas sûr que l'auteur des *Six Compagnons* n'ait prévu ce scénario dramatique pour certains. L'Afrique était alors une destination touristique synonyme de safari pour les plus fortunés. Qu'un petit noir se soit égaré dans notre pays, ce n'était pas la catastrophe qui est parvenue ensuite. Fuyant la misère, des milliers d'africains s'embarquaient alors sur de frêles esquifs pour rejoindre nos rivages qu'ils jugeaient plus accueillants. Mais le rêve d'une vie meilleure se transformait pour la plupart d'entre eux en véritable cauchemar. L'actualité de tous les jours nous décrit leur triste sort. La mère patrie, la France, n'est pas l'*eldorado* qu'ils imaginaient. Poussant plus loin, le Royaume Uni leur semblait plus prometteur. Encore fallait-il traverser le Channel, autrement dit la Manche... De nouveaux dangers en perspective mais, quand on n'a rien à perdre, si ce n'est la vie, à quoi bon renoncer à un avenir meilleur ?

Les descendants de **Mamadi** connaîtront donc le triste sort réservé aux migrants. Comme si les noirs étaient destinés à vivre perpétuellement un enfer sur la terre où ils étaient nés...

LA RELIGION CHEZ BONZON

Sans vouloir accuser **P.-J. BONZON** d'anticléricisme, force est de constater que les religions sont totalement absentes de ses récits¹. Certes, instituteur laïque avant tout, on conçoit que l'auteur ait pris ses distances avec les cultes, un peu comme Marcel Pagnol, lui-même fils d'enseignant, s'est amusé de ce conflit permanent qui a existé entre l'école publique et les curés chargés du catéchisme²... Chez Bonzon, nul signe religieux n'apparaît : laïcité pure et dure ! Cependant, concernant *Mamadi*, il aurait été honnête de préciser que le jeune garçon noir était probablement de confession musulmane puisque 85 % de la population de la Guinée ont épousé cette religion. Une différence de plus ! Me direz-vous, et pas la moindre... Du reste, à l'orphelinat, on ne semble pas se préoccuper le moins du monde de ce détail, à commencer par son régime alimentaire... Pourtant, l'islam régnait déjà en maître dans nos colonies d'Afrique Occidentale, ce qui n'était pas sans poser de réels problèmes d'intégration à la métropole. La liberté de culte... Ce sujet est complètement occulté par **P.J. Bonzon**. Mais glisser la poussière sous le tapis ne résout pas l'équation. Aujourd'hui, on sait de quelle manière l'islam radical a rattrapé l'enseignement public français sur le terrain de la violence... Certes, *Mamadi* ne représente pas un danger pour la société française. Mais le comportement de certains continentaux à son égard aurait pu provoquer chez lui un profond ressentiment qui se serait développé par la suite... Délicat sujet qui n'est pas davantage abordé dans l'étude consacrée à ce roman et c'est bien dommage même si je comprend la prudence de l'auteur³.



- (1) : À l'exception notable d'un épisode de la série *Les Six Compagnons* paru en 1977 : **Les Six Compagnons et la Clef Minute**. M. Sabatier est à la fois le Maire et le Curé de Saint-Laurent-d'Aunay, petit village fictif proche de Lyon. Son nom a été inspiré par Saint-Laurent d'Onay, commune drômoise située au nord de Romans-sur-Isère.
- (2) : Notamment dans : « **La Femme du Boulanger** » (1938) de Marcel Pagnol d'après « *Jean Le Bleu* » de Jean Giono .
- (3) : **Mamadi, le petit roi d'ébène, un simple roman d'aventures ?** Par Aurélie Comte-Sponville– Cahiers Robinson n°48, déjà cité.

La Guinée, une république bananière



Malheureusement, la Guinée comme de nombreux autres pays africains a connu bien des vicissitudes depuis son indépendance en 1958. Elle mérité ce triste qualificatif à double titre. Tout d'abord, parce que c'est un important producteur de bananes à l'échelle mondiale. Ensuite, sa situation politique... Le dernier coup d'état en date du 5 septembre 2021 a renversé le président Alpha Condé. Depuis, c'est une junte militaire qui a pris le pouvoir. Cette instabilité politique nuit bien entendu au développement du pays pourtant riche en ressources minières. Mais c'est l'agriculture qui occupe le plus grand nombre d'habitants.

MA (MA) DY...

Il est tentant de rapprocher le prénom du jeune garçonnet noir avec celui de Mady, seul élément féminin de la fameuse bande des *Six Compagnons*, série de Paul-Jacques BONZON qui débutera en 1961... La jeune fille sera très éprise de justice et nul doute qu'elle ait prise sous son aile le malheureux Mamadi si elle l'avait rencontré sur les pentes de la Croix-Rousse... Mady serait-elle la « *mama* », autrement dit, la « *mère* » des Six Compagnons ?...

Rappelons-nous aussi que la dernière épouse de l'auteur, prénommée Marguerite, se faisait appeler « *Maguy* »...



Paul-Jacques BONZON et... Jules VERNE !

Mamadi n'est modestement que le fils du chef de son village... Son titre de *Petit Roi d'Ébène* n'est bien sûr qu'honorifique. Il s'agit d'un simple garçonnet de couleur noir dont la grande curiosité va lui jouer un très mauvais tour... Lancé à la poursuite de *l'oiseau des hommes blancs*, c'est-à-dire un avion, c'est bien malgré lui qu'il va se trouver transporté dans notre (beau) pays, la métropole... Mais ce sera une cruelle désillusion pour le jeune enfant qu'il est. En butte au racisme « ordinaire » et aux mauvais traitements, Mamadi va connaître des jours sombres... Dans ses premiers récits, **Paul-Jacques BONZON** teintera ses textes d'une certaine noirceur. La réalité est dure, féroce et n'épargne guère les malheureux... Par la suite, ses romans seront beaucoup plus édulcorés, sans doute sous l'influence d'Hachette qui deviendra son unique éditeur. La *Bibliothèque Verte* n'aurait jamais publié *Mamadi* en l'état... C'est pourquoi l'auteur a dû retravailler plusieurs de ses textes afin de les voir paraître dans les différentes collections de l'éditeur parisien : tout d'abord, la fameuse **Bibliothèque Verte** (« *Mon Vercors en Feu*¹ »), la non moins célèbre **Bibliothèque Rose** (« *Le Jongleur à l'étoile*² ») et la luxueuse **Idéal-Bibliothèque** (« *Du Guy pour Christmas*³ ») ... Ces trois récits profondément remaniés connaîtront donc chacun deux versions fort différentes. **Paul-Jacques BONZON** a donc vécu en partie le destin de son illustre devancier, Jules Verne qui, tout au long de sa carrière littéraire a dû composer avec son sévère éditeur P.J. Hetzel⁴ qui, parfois, a pu se comporter de façon tyrannique pour faire accepter son point de vue... souvent bien éloigné de celui de son auteur vedette !

- (1) : Voir : *Tableau comparatif Mon Vercors en feu* (serge-passions.fr)
 (2) : Voir : **ANNEXE : PAUL-JACQUES BONZON** (ideal-biblio.fr)
 (3) : Voir : paul-jacques-bonzon.fr/bonzon_du_guy_pour_christmas_comparaison.htm
 (4) : **Pierre-Jules HETZEL** (1814-1886) est un éditeur, écrivain, traducteur et homme politique français.

Je me suis aperçu, non sans une certaine surprise, que Yves MARION¹, le biographe de **P.-J. BONZON** s'était montré très discret sur la vie privée de l'auteur...

Si les ascendances normandes du père des *Six Compagnons* sont longuement développées dans les premiers chapitres de son remarquable ouvrage, ses descendances sont entièrement occultées... Tout juste si ses deux premiers mariages sont mentionnés... en « oubliant » la naissance de ses deux enfants : Jacques et Isabelle. Oubli d'autant plus regrettable que BONZON a dédié plusieurs de ses ouvrages à son fils et à sa fille, et même un à un de ses petit fils, Olivier²... Sans vouloir trop empiéter sur ce chapitre de la vie privée, il me semble tout de même utile de développer un tant soit peu le sujet. En m'aidant des travaux réalisés par Christian BONZON et publiés sur le site Généanet³, j'ai réalisé la « suite » de son arbre généalogique qui, j'espère, éveillera votre curiosité, comme ce fut mon cas.

L'auteur s'est donc marié à trois reprises toujours avec... une institutrice ! On peut dire qu'il avait épousé le corps enseignant dans tous les sens du terme, une véritable vocation !

On apprend aussi qu'il a eu six petits enfants qu'il n'a probablement pas tous connus, étant décédé trop tôt...

Cinq jeunes lecteurs et une jeune lectrice potentiels qui peuvent être fiers de leur grand père.

Je profite de l'occasion pour rendre hommage à sa mémoire et à son grand talent de conteur injustement méconnu de nos jours.



- (1) : *De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON instituteur et romancier pour la jeunesse*, par Yves MARION © Éditions Eurocibles, 2008 - I.S.B.N. : 9782914541831, prix : 23 Euros. Ouvrage biographique très complet, le seul à ma connaissance concernant l'auteur.
 (2) : « *A mon petit-fils Olivier Bonzon qui vit le jour en la bonne ville de Besançon. Avec toute l'affection d'un grand-père.* » (*Les Six Compagnons dans la citadelle* -1975)
 (3) : www.geneanet.org

Descendance de Paul-Jacques BONZON

Mariage le 8 juin 1935 à
Taulignan (26) avec :
**Julienne, Aline, Marguerite
BOUCHET**
(1902-1965)
Divorce le 12 juillet 1949 à Valence
(26)

Jacques BONZON :
marié à Chantal GONCALVES
DE ARAUJO
Deux enfants :
Olivier BONZON
Pierre-Dominique BONZON

**Paul, Alphonse, Jacques
BONZON**
dit « Paul-Jacques BONZON »
(1908-1978)

Mariage le 26 octobre 1949 à
Barneville-sur-Mer (50) avec :
**Aimée, Marie, Josèphe
PHILLIPON**
(1908-1973)

Isabelle BONZON :
mariée à Ian MACMILLAN
Quatre enfants :
Neil MACMILLAN
Jennifer MACMILLAN
James MACMILLAN
William MACMILLAN

Mariage le 31 août 1974 à
La Coucourde (26) avec :
**Marguerite, Marthe, Henriette
GAUTHIER**
Dite « Maguy »
(1910-1987)

© Michel39, BONZON Christian (Généanet)

Comme je l'ai déjà signalé, **P.-J. BONZON** ne s'est pas privé de dédier ses récits, notamment à ses proches. Ce sujet a d'ailleurs été peu abordé à ce jour et il serait intéressant de l'étudier de plus près. Voici, à titre d'exemple, quelques dédicaces dont l'auteur semblait friand, comme pour associer les siens à son travail d'écriture...

« *À mon filleul : Paul-Jacques JOLY* » - LOUSI-CHIEN ET SES JEUNES MAÎTRES - Éditions BOURRELIER - 1947

« *A tous les enfants qui ont, un jour, rêvé d'être marins* » - DELPH LE MARIN - Éditions SUDEL - 1955

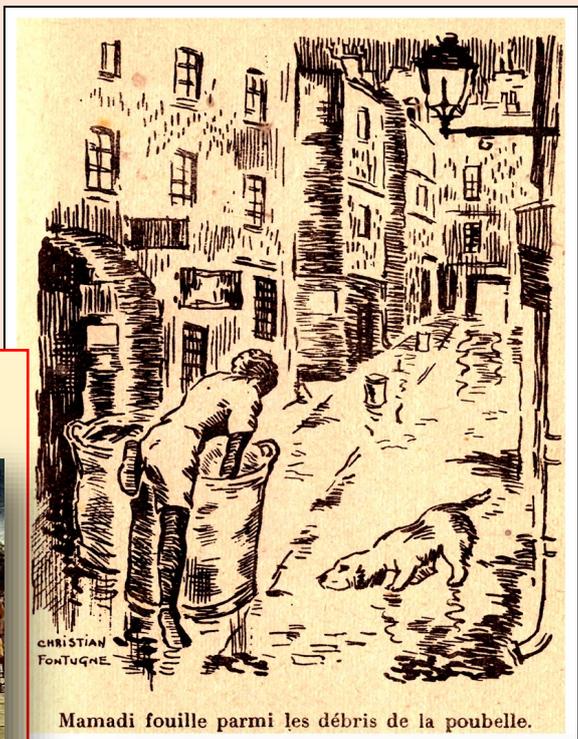
« *À ma femme. Cette fantaisie sur de très petits poissons, assez proches, paraît-il, des humains* » - FAN LO - Collection Havane - Éditions SUDEL - 1955

« *À ma fille Isabelle* » - P.-J. B. » - DU GUY POUR CHRISTMAS - Éditions BOURRELIER - 1953

« *À Mon Fils Jacques* » figure en tête de certains exemplaires de « Mamadi »... mais pas du mien comme je l'ai déjà souligné. Notons que certaines de ces dédicaces qui apparaissaient dans les éditions originales disparaîtront assez mystérieusement des différentes rééditions...



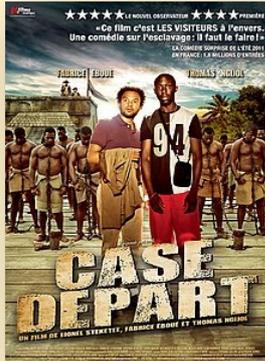
Cet épisode de misère extrême pousse le malheureux Mamadi à fouiller les poubelles afin de trouver quelque nourriture. Dans une rue sordide d'une ville non identifiée (il vaut mieux !), le garçonnet, déjà grand pour son âge, chevauche presque une poubelle. À ses côtés, un chien attend peut-être qu'il partage son « festin » avec lui... Un réverbère éclaire chichement cette scène qu'on voudrait croire d'un autre temps mais qui, malheureusement, est toujours d'actualité. Aujourd'hui, même les pauvres se cachent pour fouiller nos ordures...



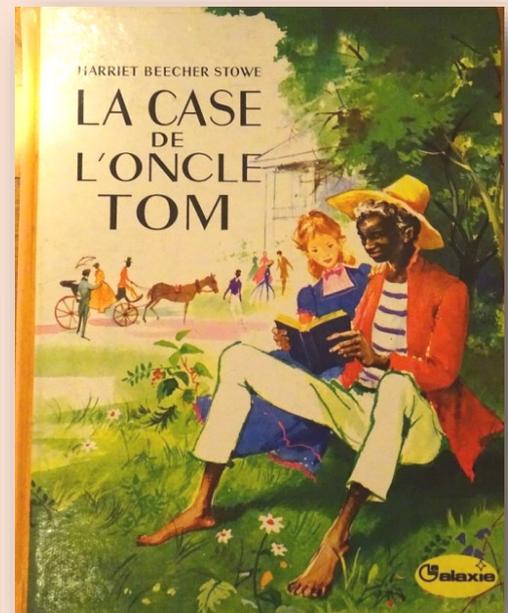
Mamadi fouille parmi les débris de la poubelle.

RETOUR À LA CASE DÉPART

Le départ de l'orphelinat n'est pas synonyme de liberté pour le pauvre Mamadi. Le couple qui l'a accueilli ne l'a fait que pour des raisons basement financières. Le garçonnet n'a droit à aucune marque d'affection que ce soit de la part du mari ou de la femme... Le calvaire de Mamadi ne fait que commencer... La répétition du mot « case » m'a fait penser au film « *Case Départ* » qui, sous couvert de comédie, traite du délicat sujet de l'esclavagisme aux Antilles, alors colonie française. Raison sans doute pour laquelle ce film avait été censuré en son temps par TF1...



(1) : *Case départ* est un film français réalisé par Lionel Steketee, Fabrice Éboué et Thomas Ngijol sorti en 2011.



Mais la notion de « case », dans l'esprit de l'auteur, nous ramène invariablement au célébritissime roman de Harriet Beecher Stowe, publié en 1852, *La Case de l'Oncle Tom*. Ce récit soulève le problème des afro-américains et celui de l'esclavage aux États-Unis. Qui mènera tout droit à la Guerre de Sécession !... Nul doute que le grand lecteur qu'était Paul-Jacques Bonzon n'ait lu ce bouquin présent dans toutes les bibliothèques scolaires. Et qui a fait sienne la doctrine de Harriet Beecher Stowe !...

Pour Mamadi, la fuite de l'orphelinat s'apparente à une traque animale, une véritable chasse à l'homme ! Le malheureux, victime d'injures et de mauvais traitements, s'est échappé de ce lieu effroyable. Le voilà désormais seul dans les rues d'une grande ville. Seul, affamé et torturé par le froid auquel il n'est pas habitué. Ce qui n'empêche pas Mamadi d'admirer les « cases de verre » qui sont en fait les vitrines des magasins. Vitrines illuminées et chauffées ! Le négrillon en est béat d'admiration. Mais, une nouvelle fois, il est vite rattrapé par la réalité du moment. Il ne connaîtra qu'une nuit de « liberté » avant d'être ramené manu militari dans la Grande Case triste.

Les ennuis ne font que commencer pour le pauvre Mamadi...

De son vivant, Paul-Jacques BONZON a reconnu avoir été toujours attiré par les milieux dits modestes. Son statut d'enseignant l'a probablement mis en contact avec de nombreuses personnes issues de ce milieu, notamment des parents d'élèves. Ouvriers, petits fonctionnaires, petits commerçants... Ces gens de rien, suivant l'expression commune, ont retenu toute son attention. Déjà, dans un précédent roman publié la même année que Mamadi : *Du Guy pour Christmas*, l'auteur s'était fait un malin plaisir de décrire la misère d'une famille qui vivait dans les dunes du sable atlantique... Non pas dans une maison, mais plutôt une sorte de hutte... Néanmoins, Paul-Jacques Bonzon avait du revoir sa copie pour que son texte, une fois remanié, puisse paraître dans la belle collection « *Idéal-Bibliothèque* » dans une version édulcorée...

(1) : Voir : www.ideal-biblio.fr, mon site consacré à cette collection.

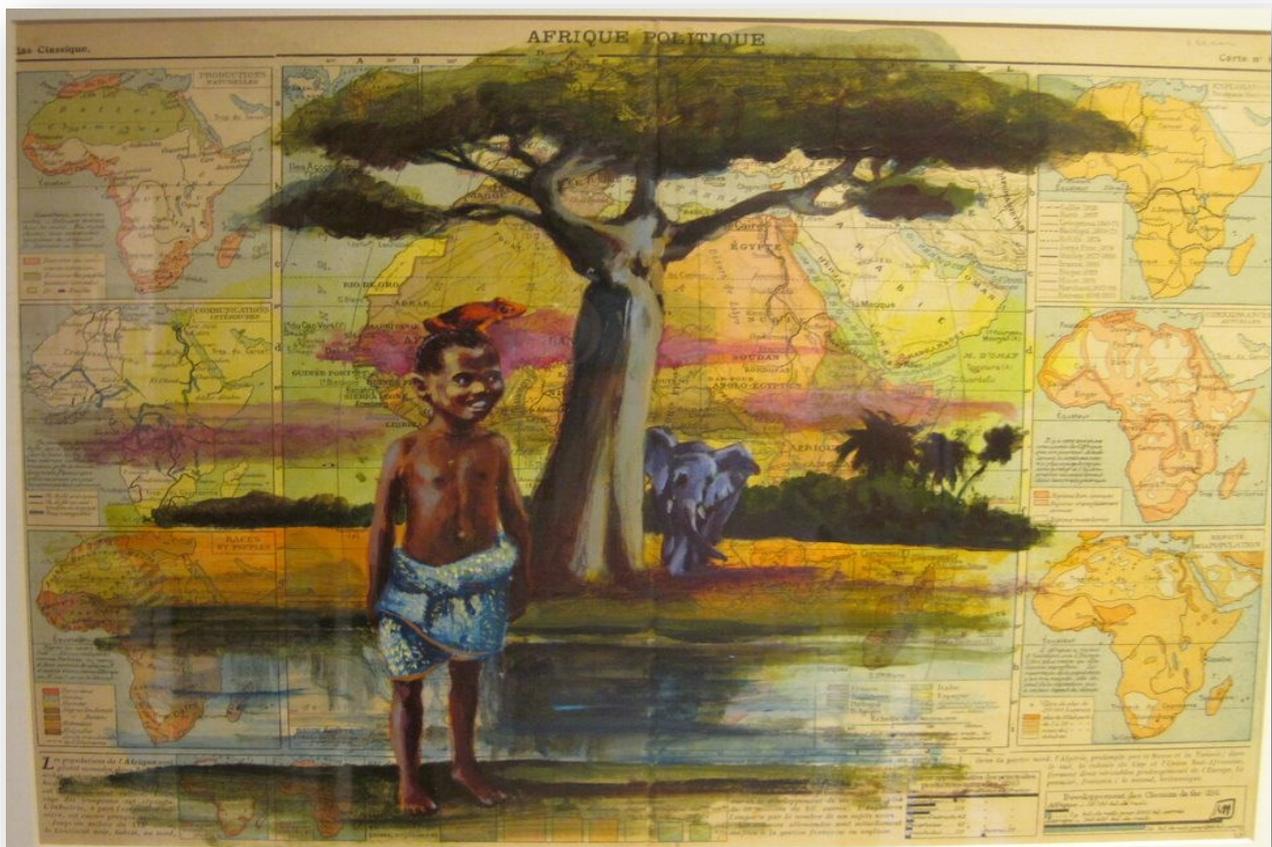


Sur les Traces de Marcel PAGNOL et d'Alphonse DAUDET

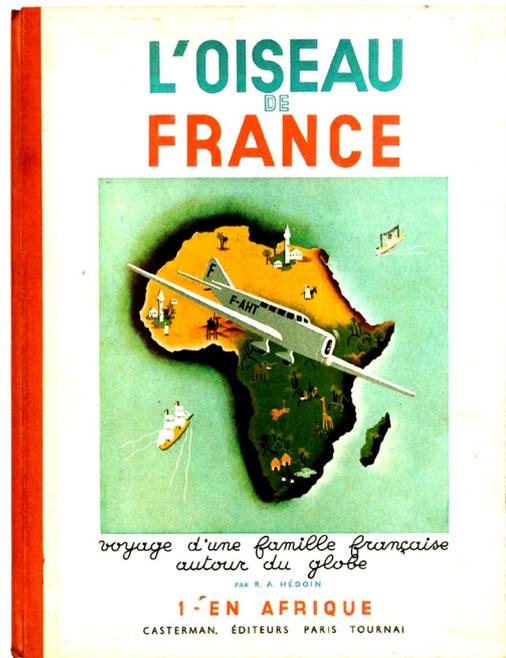
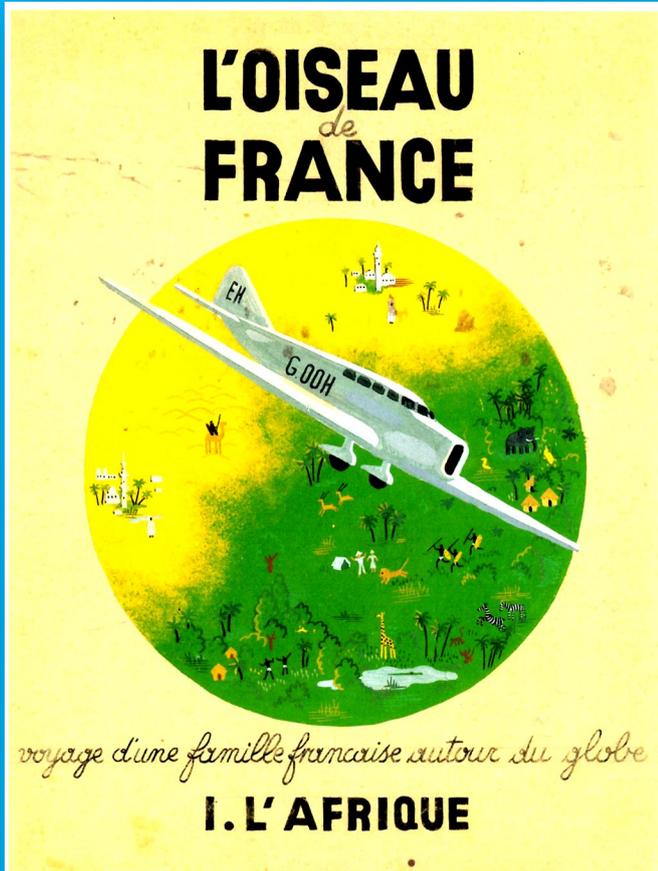


Ses illustres devanciers

On le sait, bien que normand de naissance, **P.-J. BONZON** deviendra drômois d'adoption. Il repose aujourd'hui au cimetière de Valence. Enseignant comme son illustre devancier, il abandonnera sa profession pour se consacrer entièrement à l'écriture. Tout comme **Marcel PAGNOL** l'avait fait bien des années plus tôt... et beaucoup plus jeune ! Il est vrai que le natif d'Aubagne, dans les Bouches du Rhône, s'était d'abord adonné à l'écriture de pièces de théâtre à succès avant de se tourner vers le cinéma parlant tout juste naissant. C'est dans la dernière partie de sa vie que l'auteur de *Marius*, *Fanny*, *César*, la célèbre trilogie marseillaise, rédigea ses plus beaux textes, à commencer par ses *Souvenirs d'Enfance*... Ici, il rejoint quelque part le domaine de **P.-J. BONZON** même si ses récits sont largement autobiographiques... Un peu à l'image de son « maître » qu'avait été un certain **Alphonse DAUDET**, l'auteur du « *Petit Chose* » dont le portrait ornait le bureau de **Marcel PAGNOL**. Nul doute que ces illustres écrivains aient donné au jeune instituteur le goût de l'écriture !... Et un certain tropisme méridional... Même si la littérature pour la Jeunesse n'a pas encore acquis les lettres de noblesse qu'elle mériterait pourtant bien d'avoir, force est de reconnaître que **Paul-Jacques BONZON** a joué un rôle non négligeable dans ce domaine bien particulier souvent boudé par la critique.



Voilà à quoi aurait pu ressembler le jeune *Mamadi*... avec, en arrière plan, une carte de *l'Afrique Politique*... Une carte que **Paul-Jacques BONZON** aurait bien pu avoir accrochée au mur de sa classe !... Cette reproduction a été photographiée en juin 2017 à la Saline Royale d'Arc-et-Senans lors de l'exposition *Tintin*... On y revient ! (Voir : *Exposition Hergé à la saline Royale (tintin.com)*). J'ignore l'auteur de cette gravure qui illustre parfaitement les propos de cette étude. Mais cette belle illustration est évocatrice de tant d'aventures qu'elle a pu susciter l'intérêt du jeune écrivain et éveiller son imagination. En son temps, déjà, Jules Verne (encore lui !) avait planté ses jalons en publiant *Cinq Semaines en Ballon*, une traversée épique du continent africain en montgolfière, ancêtre de l'avion qui allait bientôt transporter *Mamadi* sur notre territoire.



© *Les Tribulations de Tintin au Congo*,
Philippe Gaudin, Casterman, 2018

Nul doute que ce bel album, *L'Oiseau de France*, édité par Casterman en 1934 ait pu éveiller la curiosité de P.-J. BONZON et, pourquoi pas, lui inspirer l'histoire de *Mamadi* ?... Son illustration de couverture, très évocatrice, a été réalisée par Hergé, l'illustre père de Tintin...

En guise de conclusion, il faut reconnaître que le domaine de la littérature est un domaine immense et varié... Comme si chaque auteur semblait emprunter une partie du travail d'un de ses confrères pour en faire une œuvre personnelle, en développant tel ou tel sujet... En effet, avant toute chose, il ne faut pas oublier qu'un écrivain est, avant toute chose, un lecteur !... Qui réutilise à sa manière le produit de ses lectures (aujourd'hui, on parlerait de « *recyclage* » !)... Non, il ne s'agit en aucune façon de plagiat (c'est un autre problème malheureusement récurrent !) mais d'une certaine façon de voir les choses. La filiation littéraire entre différents auteurs est suffisamment marquée pour ne pas y revenir mais, *biberonnés* aux mêmes sources, leur imagination est venue compléter leur inspiration. Il ne faut donc pas s'étonner de certains points communs. Paul-Jacques BONZON ne fit pas exception à la règle. Si *Mamadi* reste avant tout un texte très conventionnel, il est le miroir de ces années cinquante en France, l'époque des locomotives à vapeur et des avions à hélices... Une époque à jamais révolue, ce que certains regretteront assurément. Il est vrai que le monde moderne dans lequel nous vivons actuellement nous réserve un avenir bien incertain, c'est le moins qu'on puisse dire...

ADIEU... PAYS DES HOMMES BLANCS 187

l'intérieur. Mamadi ouvrit la valise, aperçut les gants brodés, le passe-montagne... et, bien qu'il fût déjà très chaud dans l'appareil, les enfila.

Longtemps encore il essaya de ne penser qu'à sa joie sans mélange de partir, puisqu'un jour il reviendrait, et, bercé par le ronronnement de l'avion, il s'endormit dans son beau fauteuil de roi blanc, lui, le petit roi d'ébène...

FIN



Étude de « Mamadi » (1953)

roman de Paul-Jacques BONZON destiné à la jeunesse.

Auteur : Michel SAGNARD

ideal-bibliotheque@orange.fr

www.ideal-biblio.fr

© **Juillet 2022**



BIBLIOGRAPHIE :

- *Mamadi ou le petit roi d'ébène*, P.-J. BONZON, édition originale © 1953, Éditions Magnard.
- *De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques BONZON*, instituteur et romancier pour la jeunesse. Ouvrage de Yves MARION. © Eurocibles Éditions, 2008 - I.S.B.N. : 9782914541831 - Prix : 23 Euros TTC.
- Série « *Les Six Compagnons* » de Paul-Jacques BONZON parue dans la Bibliothèque Verte, Hachette. Notamment les épisodes « *africains* » déjà cités.
- *Paul-Jacques BONZON - À l'ombre des séries, des œuvres singulières* - Cahiers Robinson n° 48 - 2020. ISBN : 978-2-84832-396-1
- *Les Tribulations de Tintin au Congo*, Philippe Gaudin, © Casterman, 2018.

SITOGRAPHIE :

Toutes les ressources du web ont été mises à contribution pour documenter cette étude. Elles s'avèrent bien trop nombreuses pour être répertoriées dans ces pages mais les moteurs de recherches se sont montrés très efficaces ! Je remercie par conséquent tous les contributeurs souvent anonymes qui ont permis la réalisation de ce travail.